

M. VICTOR BORET NOUS ANNONCE LA FIN PROCHAINE DES RESTRICTIONS

# EXCELSIOR

9<sup>e</sup> Année. — N° 2.745. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

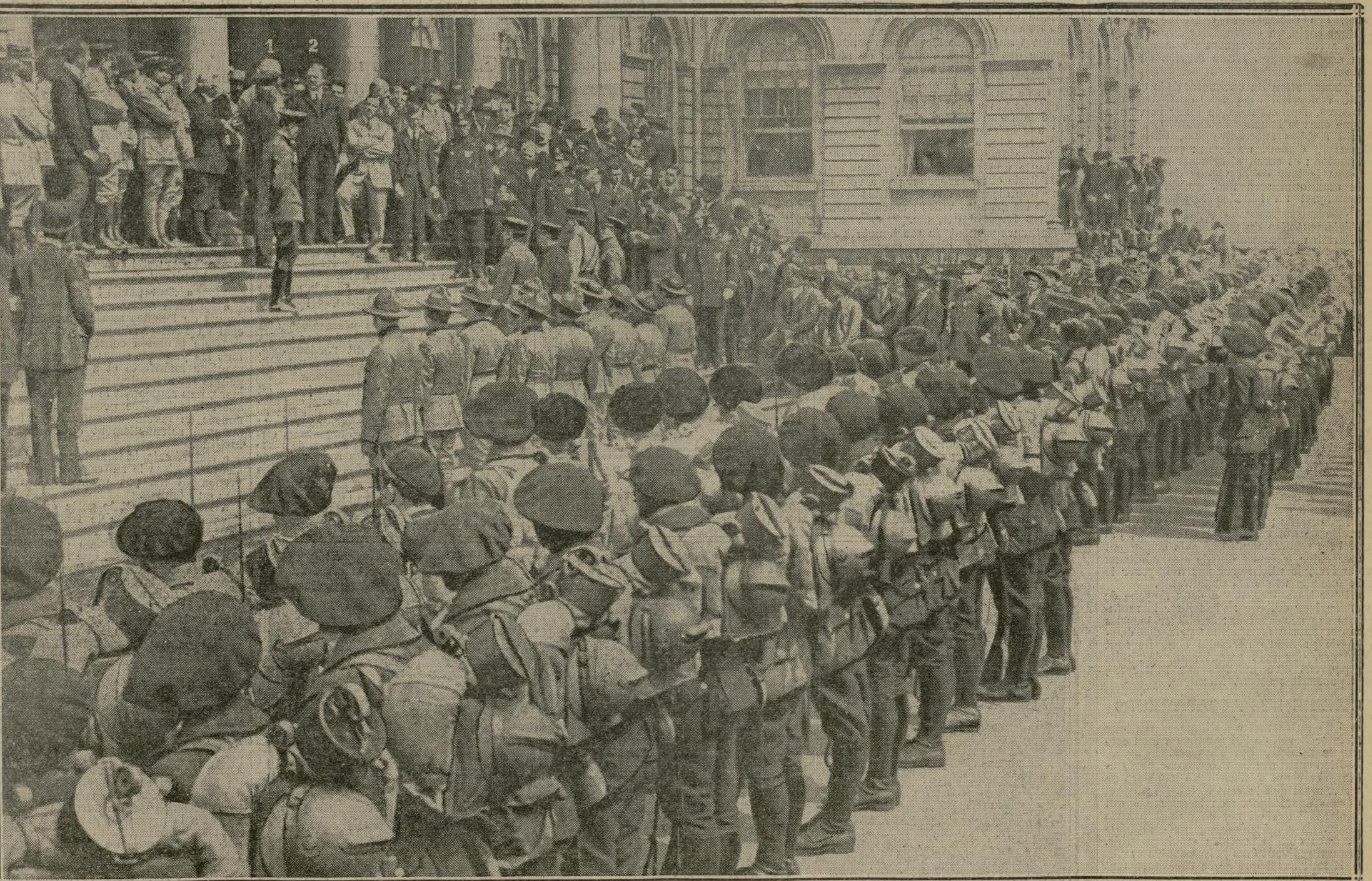
Mercredi  
22  
MAI  
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
20, rue d'Enghien, 20. — PARIS (X<sup>e</sup>)  
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88  
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

## PREMIÈRES PHOTOS DES "DIABLES BLEUS" A NEW-YORK



LES "DIABLES BLEUS" RÉPONDENT AUX ACCLAMATIONS DE LA FOULE RASSEMBLÉE SUR LE TERRAIN DE POLO DE NEW-YORK



M. HYLAN (2), MAIRE DE NEW-YORK, SOUHAITE LA BIENVENUE AUX CHASSEURS ALPINS, QUE LUI PRESENTE LE GÉNÉRAL CLAUDON (1)

Un piquet de chasseurs alpins français ayant été envoyé en Amérique afin de faire de la propagande pour l'emprunt de la Liberté, des scènes qui rappellent celles qui marquèrent la mémorable visite du maréchal Joffre et de M. Viviani se produisirent à New-York, le 30 avril dernier, lorsque les « diables-bleus » firent leur entrée solennelle à travers l'im-

mense cité. Plusieurs centaines de milliers de spectateurs s'étaient groupés dans la cité et sur la place de Park Row pour pouvoir assister à la présentation des héros à M. Hylan, le maire de New-York, qui, en un discours chaleureux, souhaita la bienvenue aux hôtes glorieux de l'Amérique. On les voit également répondant aux acclamations de la foule.



## DÉCLARATIONS DE M. BORET

# L'ÈRE DES RESTRICTIONS EST TERMINÉE CELLE DE LA RÉPRESSION DE LA HAUSSE DES PRIX VA COMMENCER

**Toute une série de mesures énergiques sont arrêtées par le ministre du Ravitaillement.**

M. Victor Boret, ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement, a fait adopter, par le Conseil des ministres, un certain nombre de mesures tendant à réduire le coût des denrées d'alimentation de première nécessité.

Le ministre a fait part, en ces termes, des projets longtemps mûris qui vont incessamment être réalisés :

— La fin des restrictions approche ; l'ère des répressions va commencer. Après avoir fait preuve de prévoyance, il faut agir maintenant avec sévérité.

« Lorsque ont été institués la carte de pain, puis les jours sans viande, ces mesures s'imposaient d'une façon urgente. Grâce aux économies réalisées, des rations supplémentaires de pain ont pu être accordées aux travailleurs de force, et le gouvernement peut envisager aujourd'hui avec confiance le terme de la soudure. Pour la viande, les résultats déjà acquis sont précieux ; à tel point que j'envisage pour une époque que je pourrais dès maintenant vous indiquer, mais que je préfère réserver, la suppression des trois jours sans viande. C'est vous dire que la question du troupeau pour l'armée ne m'inquiète plus.

— Les jours sans viande seront-ils remplacés par la carte de viande ?

— Cela n'entre pas dans mes intentions. D'ailleurs, la commission d'études que j'ai envoyée en Angleterre se montre défavorable à sa création en France. Si cela devient nécessaire par la suite, j'aviserai. Pour le moment j'ai confiance dans les mesures que je viens d'arrêter.

### LE RECENSEMENT

M. Victor Boret nous expose alors les grandes lignes de cette réforme, appelée à amener une baisse rapide des prix de la plupart des denrées. Elles peuvent se résumer comme suit : recensement des céréales ; recensement du bétail ; réglementation du commerce de la viande ; réglementation du marché de la Villette.

**Recensement des céréales.** — Institution d'un carnet de battage, sur lequel devra figurer le montant net du grain moulu et des fourrages. Ce carnet devra être présenté chaque fois que le propriétaire voudra faire circuler une partie de ses récoltes. Mention en sera faite sur le carnet. Ce système existe déjà pour la circulation des farines.

**Recensement du bétail.** — Après un premier recensement général, les éleveurs devront faire connaître la quantité de bêtes qu'ils désirent vendre dans un délai déterminé. Ces déclarations constitueront, en quelque sorte, un « calendrier des ventes ». Elles seront accompagnées de la déclaration des fourrages. L'une servira de contrôle à l'autre.

**Réglementation du commerce de la viande.** — M. Victor Boret a obtenu du Conseil des ministres, l'autorisation de taxer la viande jusqu'à chez le boucher détaillant. Ces taxes seront établies successivement. Elles s'appliqueront d'abord au bœuf ; puis viendra le mouton ; et enfin, si cela est nécessaire, ce sera le tour de la viande de porc. Un prix maximum sera fixé, qui laissera au commerçant un bénéfice largement suffisant.

**Réglementation du marché de la Villette.** — Paraitra incessamment, à l'Officiel, un décret réorganisant le marché de la Villette. C'est ainsi qu'il sera formellement interdit d'y héberger des bestiaux et d'y résider de la viande de boucherie. Tous les animaux invendus seront réquisitionnés pour les besoins de la garnison, du camp retranché de Paris et des hôpitaux. Ils devront être abattus avant l'ouverture du marché suivant.

### LES INTÉRÊTS DES CONSOMMATEURS SAUVEGARDES

— J'ai aussi pensé à sauvegarder les intérêts du consommateur, ajouta le ministre. Il devenait indispensable de les mettre à l'abri de l'exploitation à laquelle se livrent certains commerçants.

Il y a deux catégories de consommateurs : ceux qui prennent leurs repas dans les restaurants ; ceux qui mangent chez eux. En ce qui concerne les premiers, j'ai averti les restaurateurs que s'ils continuent à présenter à leurs clients des additions excessives, je n'hésiterai pas à imposer le prix fixe dans tous les restaurants.

Pour les autres, il y a deux moyens de prendre leur défense : 1° faciliter la multiplicité des coopératives ; 2° obliger tous les commerçants à afficher les prix des denrées de première nécessité dont ils sont vendeurs. Ces prix seront contrôlés. S'ils ne peuvent être justifiés par l'intérêt, des poursuites seront intentées.

### CONTRE LES ACCAPAREURS

« Une autre mesure s'impose, continue M. Victor Boret. Je l'ai soumise à mon collègue le ministre des Finances.

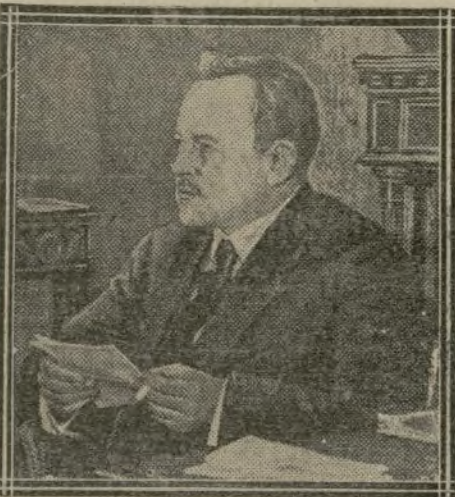
Bien peu des « néo-commerçants » de la guerre ont déclaré leurs bénéfices de guerre, ainsi que le veut la loi. La plupart de ces « champions de la guerre » qui exploitent leurs clients ne paient pas de patente. Ils n'ont même pas de comptabilité. Chez eux le contrôle est impossible. Des mesures vont être prises contre eux.

Il faut aussi que cesse l'accaparement de certains produits. Le lait condensé, par exemple, a atteint des prix excessifs. Des stocks ont été constitués en vue d'une nouvelle hausse. J'ai donc décidé que le lait condensé devra être livré à la consommation dans le délai d'un an à partir du jour de sa fabrication. Le contrôle sera facile grâce à l'apposition obligatoire sur les réceptacles d'étiquettes d'un modèle spécial.

Lorsque cette mesure sera rendue officielle, il sera accordé aux fabricants et commerçants un délai de quatre mois pour liquider les stocks qu'ils possèdent.

### LES PÂTES ALIMENTAIRES

« On m'a reproché d'avoir promis des pâtes alimentaires et de ne pas avoir tenu ma promesse. Je tiens à déclarer que tous les fabricants de pâtes ont reçu une quantité formidable de farines. Ils continueront à en recevoir, surtout pendant la période



M. VICTOR BORET A SON BUREAU

des jours sans viande. Si les épiciers manquent de pâtes, cela provient probablement du manque de main-d'œuvre.

### LE VIN

« Je me suis aussi occupé de la question du vin.

Dans un certain nombre de départements, les réquisitions ont été levées. Il en résulte qu'une importante quantité d'hectolitres sont disponibles. Si la baisse n'a pas suivi, c'est sans nul doute parce que les propriétaires se sont conformés aux cours du jour. Peut-être est-ce aussi à cause de la rareté des moyens de transport. Des mesures sont actuellement à l'étude, d'accord avec mon collègue M. Clavelle, pour que des wagons-fourrages soient mis à la disposition des vendeurs.

En outre, je suis en pourparlers avec le gouvernement espagnol, pour aplanir certaines difficultés ayant trait à l'entrée en France des vins d'Espagne.

D'autre part, j'ai expérimenté un procédé qui va permettre de pouvoir jeter sur le marché une importante quantité d'hectolitres de vin d'Algérie. Ces vins sont facilement transportables, surtout pendant la période des grandes chaleurs ; de plus, on ne dispose pas actuellement des bateaux nécessaires. On a découvert, heureusement, le moyen de les condenser. On obtient ainsi un « miel de vin » qu'il suffit de traiter ensuite de la façon la plus simple, pour en retirer une boisson qui n'est autre que du vin, de vrai vin.

M. Victor Boret conclut en nous indiquant toute une série d'améliorations qui sont à l'étude et ne tarderont pas à voir le jour : simplification des formalités d'octroi dans les grandes villes ; aménagement de navires frigorifiques, etc.

Malheureusement, je me heurte à de multiples obstacles, dit-il. Croyez bien qu'un ministre ne fait pas toujours ce qu'il veut... Ceux qui m'ont adressés des critiques ont-ils jamais pensé à la diplomatie dont il faut user pour mettre d'accord tous les spécialistes d'une même corporation ? Il me faut reconnaître cependant que les mesures que je viens de vous signaler ont été approuvées par les représentants des différents syndicats. — E. CHABANIER...

### Un transport allié coulé en Méditerranée

TOKIO, 21 mai (Communiqué officiel). — Le 3 mai, des destroyers japonais, escortant dans la Méditerranée des transports alliés, un de ces transports a été coulé, et les destroyers ont pu sauver les hommes et les marchandises qui se trouvaient à son bord. (Radio.)

### LES PROUESSES DE L'«AS DES AS»

## FONCK ACCOMPLIT de nouveaux exploits

Pour honorer Garros et Marchal, qu'on décorait sur le front dans un groupe de chasse, il abat trois avions en une minute.

Le lieutenant Fonck vient de réaliser un nouveau tour de force qui, s'il n'éclipse pas son exploit désormais historique des six victoires en une seule journée, témoigne néanmoins d'une incomparable maîtrise.

Dimanche matin, au cours du même vol, il a descendu trois avions boches, dont deux furent abattus en flammes et le troisième vint s'écraser sur le sol. Ce sont les quarante-troisième, quarante-quatrième et quarante-cinquième victoires remportées par notre « as des as ».

Mais cette prouesse tire une valeur particulière des circonstances dans lesquelles elle a été accomplie. Nul n'a oublié qu'à la suite de leur audacieuse évasion Garros et Marchal avaient été nommés, le premier officier, le second chevalier de la Légion d'honneur. Mais ni l'un ni l'autre n'avaient été encore décorés officiellement. Par un sentiment qu'on comprendra et qui honore ces deux vaillants, ils tenaient à être décorés, non à Paris, mais sur le front, au milieu de leurs camarades, dont ils aspirent à partager à nouveau les dangers.

C'est dimanche, dans le groupe dont fait partie l'escadrille de Fonck, qu'eut donc lieu cette émouvante cérémonie. Et c'est pour faire honneur à ses aînés que Fonck partit le matin en chasse, décidé à rapporter à ses camarades l'hommage d'un mois une victoire. Il le rapporta triple.

Pendant ce temps, à peu près à la même heure, loin de là, Lufbery tombait. Il était déjà vengé. Cette vengeance a été accomplie, suivant l'habitude fulgurante de notre as des as, au cours d'une patrouille. Les trois combats ont été livrés, les trois victoires remportées en une minute.

Nous apprenons également que le lieutenant Nungesser, qui est toujours sur la brèche, vient d'abattre à nouveau deux avions, ce qui porte son total de victoires à trente-six.

### Cinq navires norvégiens coulés par des sous-marins

CHRISTIANIA, 21 mai. — Les sous-marins sont extrêmement actifs en ce moment dans la mer Arctique. Cinq navires norvégiens viennent d'être coulés et dix personnes ont été tuées. Les Allemands ne donnent plus aux équipages le temps de quitter les navires.

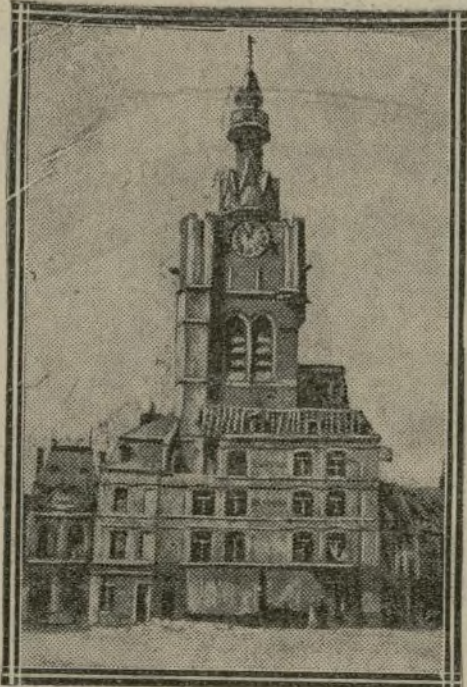
Les équipages des sous-marins déclarent qu'ils ont ordre de couler tous les bateaux de pêche, les poissons et l'huile de foie de morue étant exportés dans les pays ennemis.

Quarante bateaux de pêche, ayant un équipage total d'environ 500 hommes, ne sont pas encore rentrés. (Radio.)

### Béthune est en feu

LONDRES, 21 mai. — Le correspondant de l'agence Reuter au front britannique télégraphie :

« Après avoir abattu la vieille tour de



LA TOUR DE L'ÉGLISE DE BÉTHUNE

l'église de Béthune, l'artillerie ennemie a inondé la ville d'obus incendiaires. Le vent aidant, l'incendie est devenu général.

### LA GUERRE SUR MER

## COMMENT L'«AILLY» COULA L'«U-35»

Le sous-marin allemand était une des gloires de la marine impériale. Le chalutier français le coula au septième obus.

Nous avons publié hier, en première page, un document représentant la capture d'un commandant du sous-marin U-35 coulé par le patrouilleur Ailly. Notre correspondant particulier nous adresse à ce sujet les intéressants détails que voici :

TOULON, 21 mai. — On sait que le patrouilleur Ailly, de la flottille de Provence, commandé par le premier-maire Le Roux, de Brignogai (Finistère), vient de ramener cinq marins allemands faisant partie de l'équipage du sous-marin U-C-35, coulé par lui sur les côtes de Sardaigne. Voici quelques détails sur cet exploit :

L'Ailly remorquait deux voiliers, lorsqu'il fut attaqué au canon par le pirate, qui se trouvait à une distance de 7.000 mètres environ.

Le chalutier riposta vigoureusement. Le



LE PREMIER-MAIRE LE ROUX  
commandant le chalutier « Ailly »

premier obus qu'il tira toucha l'avant ; le septième blessa le pirate à mort. Le kiosque de navigation avait été complètement démoli.

Les hommes de l'équipage — ceux qui le purent — se jetèrent à la mer, mais beaucoup furent pris dans le tourbillon et se noyèrent. Cinq seulement, dont le commandant, un blessé et un marin espagnol capturé par l'U-C-35, purent être recueillis par le patrouilleur, qui les a transportés à Toulon et remis aux autorités maritimes.

Le matelot espagnol a été hospitalisé à Saint-Mandrier ; quant aux autres, ils ont été internés au fort Lamalgue, en attendant qu'une décision intervienne à leur égard.

L'U-C-35 était une des gloires de la marine allemande. Les communiqués de Wolf signalaient fréquemment « les magnifiques exploits de ce vaillant sous-marin ».

C'est dire combien la nouvelle de la perte de leur « as » naval sera cruelle aux Allemands. N'est-ce pas pour nous une raison de plus de nous réjouir de la belle victoire remportée par l'un de nos vaillants patrouilleurs ? — L. C.

### L'Autriche morcelle la Bohême

BERNE, 21 mai. — Le Bulletin des Lois de l'empire autrichien publie l'ordonnance ministérielle qui crée dans le royaume de Bohême deux gouvernements de cercles. Elle nomme douze capitaines de cercles qui doivent préparer la création de ces gouvernements de cercles et qui exerceront au nom du statthalter de Prague les attributions de celui-ci à l'intérieur de chacun des cercles.

Les gouvernements de cercles proprement dits ne seront créés que progressivement. Les trois premiers ne seront créés qu'à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1919.

Les cercles sont délimités dans la mesure où ils correspondent, autant que possible, à des unités nationales.

On a pris les mesures nécessaires afin d'éviter qu'il soit porté atteinte aux droits des minorités. Il s'agit, dit l'ordonnance, des premières mesures destinées à rétablir l'ordre en Bohême.

La division de la Bohême en « cercles » est destinée surtout à favoriser les populations allemandes aux dépens des Tchèques. Il s'agit de créer, sous prétexte de justice et conformément au principe des nationalités, des organismes germaniques qui deviendront des centres de résistance au mouvement slave. On comprend donc l'opposition énergique des Tchèques aux projets de M. de Seidler.

50 CENTIMES LA LEÇON D'ANGLAIS  
par Correspondance  
aux Soldats & S.-Off. — PIGIER, rue Rivoli 53 à PARIS

### PRÉFACE DE L'INTERVENTION

## L'ACCORD CONCLU entre Chine et Japon

Il s'agit d'une convention militaire destinée à donner une forme précise à une collaboration éventuelle en Asie orientale.

Les journaux chinois donnent la teneur des articles essentiels de l'accord sino-japonais qui a été signé le 16 mai. Il en ressort avec évidence qu'il s'agit d'une convention militaire destinée à donner une forme précise à une collaboration éventuelle en Asie Orientale.

L'entente est en effet complète aujourd'hui entre le Japon et le gouvernement de Pékin, qui a, comme on le sait, déclaré la guerre à l'Allemagne en dépit de l'opposition des démocrates sudistes et qui s'appuie sur les chefs des armées du Nord, c'est-à-dire sur ce qu'il y a de plus fort et de mieux organisé en Chine.

L'article le plus intéressant et le plus significatif du traité est celui qui prévoit que les troupes chinoises pourront être employées, d'accord avec le Japon, en dehors du territoire national. La clause qui concerne l'utilisation des chemins de fer de l'Est chinois, c'est-à-dire des chemins de fer de Mandchourie, indique la voie par laquelle passera l'intervention japonaise.

Cet accord entre la Chine et le Japon est donc la préface de l'action. C'est pourquoi, ainsi que le gouvernement de Tokio l'a dit lui-même, il rentre intégralement dans les vues des Alliés.

PÉKIN, 21 mai. — Voici quelles sont, d'après un journal chinois, les principales dispositions de l'accord sino-japonais signé le 16 de ce mois :

Les deux gouvernements, en vue de parer au danger que constitue pour eux la pénétration de l'influence allemande vers la frontière orientale de la Russie, ont décidé de régler leur conduite à l'égard de l'ennemi en se plaçant, d'un commun accord, sur le pied de la plus parfaite égalité et en s'accordant une aide mutuelle dans la région où devra s'exercer leur action commune.

Les autorités chinoises faciliteront la tâche des autorités japonaises qui pourront diriger les transports militaires, établir dans les localités occupées des constructions qui disparaîtront à la fin des opérations militaires et s'engageront d'ailleurs à fournir du matériel et des munitions ainsi que les ingénieurs, le personnel sanitaire et les autres spécialistes nécessaires.

Les Japonais devront, en retour, respecter la souveraineté chinoise et les coutumes locales, et ils évacueront le territoire chinois dès que les opérations seront terminées. L'accord lui-même cessera, d'ailleurs, d'être valable dès qu'aura pris fin l'état de guerre entre les deux gouvernements contractants et les puissances centrales.

Un article de l'accord prévoit que les troupes chinoises pourront être employées en dehors du territoire national et un autre stipule que les deux gouvernements devront s'entendre avec la Compagnie de l'Est chinois, si cette voie ferrée doit être utilisée au cours des opérations. (Radio.)

### Les majoritaires allemands demandent la dissolution de la Chambre prussienne

Ils expriment leur mécontentement que cette assemblée ait repoussé le suffrage égal

BERNE, 20 mai. — Le bureau du comité directeur du parti social-démocrate majoritaire a publié en tête du Vorwärts l'appel suivant :

« Aux partis !

« Le parti social-démocrate a combattu depuis de longues années pour le suffrage égal en Prusse. L'injustice criante que le suffrage prussien constitue est apparue à tous les yeux au cours de la guerre d'une manière manifeste et a provoqué dans le peuple un mécontentement tel que, finalement, non seulement le roi de Prusse, mais aussi le ministère prussien se sont prononcés en faveur du suffrage égal et ont annoncé solennellement qu'il allait être institué.

Malgré cela, la Chambre a rejeté à plusieurs reprises le suffrage égal, et le gouvernement n'a pas prononcé la dissolution du Landtag.

Il n'a pas fait le geste que des millions d'hommes, sur le front et dans le pays, attendaient et regardaient comme tout naturel. Le manque de décision du gouvernement ne peut que fortifier les adversaires de toute extension du droit des peuples dans la question du suffrage égal.

Le peuple allemand ne voit pas venir le jour où il recevra le droit du suffrage égal, mais voit venir le jour où la ration de pain sera diminuée, et, comme le gouvernement l'a annoncé, la ration de pain sera irrémédiablement réduite à partir du 16 juin.

La faiblesse du gouvernement à l'égard du Landtag n'en sera que plus éclatante. Il va de soi que le comité directeur du parti observe avec soin la situation politique qui est sérieuse, mais qu'il est résolu à faire tout son devoir. Il a besoin, pour le soutien, de l'adhésion unanime et active du parti. En conséquence, le bureau du comité directeur invite les camarades à procéder dans le sens des communications récentes qu'il a adressées aux organes et à la presse du parti et à faire que des réunions aient lieu partout pour réclamer la dissolution du Landtag.

### Le complot irlandais

LONDRES, 21 mai. — On annonce que le gouvernement britannique publiera prochainement les preuves de l'entente existant entre les Sinn-Feiners et l'Allemagne.

On commente beaucoup l'arrestation de Mme Maud Gonne, qui a eu lieu à Dublin, hier, et n'a provoqué aucune manifestation, pas même la moindre incitation.

## L'AUTEUR DE LA RÉPRESSION EN IRLANDE : LORD FRENCH



L'INTRONISATION DU MARÉCHAL LORD FRENCH DANS LES FONCTIONS DE VICE-ROI D'IRLANDE

Vice-roi et lieutenant-général d'Irlande, le field-mars-hall lord French est détenteur du pouvoir le plus absolu. Il a mission de réprimer le mouvement provoqué par la propagande allemande

et qui agitaient dangereusement l'Irlande. On sait qu'il s'y est appliqué de son mieux et avec une rare énergie en faisant mettre sous les verrous les meneurs et les meneuses des sinn-feiners.



LES MESURES DE M. BORET

LES DOLEANCES  
DES BOUCHERS

Les détaillants ne sont pas contents. Ils préfèrent accuser le public que s'accuser eux-mêmes

Comme il fallait s'y attendre, les bouchers détaillants ne sont pas satisfaits. Ils le disent même avec quelque vivacité. Oh ! pas le président de leur chambre syndicale. M. Lefèvre est trop prudent pour parler. Il nous reçoit bien dans son luxueux entresol du quai Saint-Michel, mais il se tait. M. Lefèvre, jadis, a dû porter des moitiés de bœuf sur ses épaules. Aujourd'hui il en met un, tout entier, sur sa langue.

— Je ne puis rien dire comme président, nous affirme-t-il, et comme boucher je préfère me taire.

Heureusement nous quittons l'appartement de M. Lefèvre avec un de ses amis, boucher comme lui, mais qui n'a point, comme lui, de raisons officielles de se taire.

— Certes, nous dit-il, les détaillants n'ont point lieu d'être contents. Le public les rend toujours responsables d'un état de choses dont ils sont eux-mêmes les victimes. « Les mesures dont vous parlez ont été prises, d'accord avec nous sans doute, mais elles n'ont pas sans gêner beaucoup notre commerce. Cela prouve que, loyalement, nous nous prions aux expériences les plus diverses. Chaque fois qu'on nous dit : « On pourrait peut-être faire ceci ? » nous répondons : « Essayons ! » Ce n'est pas seulement la viande, c'est toute la vie qui est chère. Est-ce particulier à la France ? Non ! L'étranger est logé à la même enseigne... qui n'est pas uniquement la nôtre... Ce n'est même point particulier aux pays belligérants et il suffit d'aller faire un tour chez les neutres pour s'en rendre compte. Mais chez nous, en ce qui concerne la boucherie, le public nous juge seuls parce que nous sommes seuls en contact avec lui.

— Il ne connaît ni les prix des bouchers en gros, ni les exigences des éleveurs. Et comme le public se plaint, les pouvoirs publics agissent, et naturellement contre nous. Je le répète : c'est nous qui avons lieu de n'être pas contents. Savez-vous ce qu'est devenu notre métier à cause de la guerre, des restrictions, etc ? Mais le public juge et condamne tous les marchands, tous les détaillants, au petit bonheur.

— Enfin, M. Boret fait une tentative qu'il est intéressant pour le public de voir réussir...

— Aussi nous ne la jugeons point a priori. Nous avons toujours tout accepté. La question patriotique nous a fait placer nos intérêts au second plan, et notre initiative appuiera sans réserves les efforts de M. Boret. Car ce n'est pas son œuvre que nous critiquons, c'est l'injustice du public qui ne s'est pas encore habitué à payer son beefsteak beaucoup plus cher qu'en temps de paix, alors que le bœuf, les chausseries, les vêtements, les taxis et les voyages sont également hors de prix.

A la vérité, et c'est ce que néglige notre interlocuteur, le beefsteak revient plus souvent sur les livres de ménage que les chausseries et les vêtements, et il est évidemment plus indispensable que les voyages, les taxis et même le bœuf.

M. Boret va peut-être aider les commerçants de l'alimentation à le comprendre. — R. V.

## La vie trop chère

Quelques prix notés au hasard

Les mesures que vient d'adopter M. Victor Boret, ministre du Ravitaillement, pour sauvegarder les intérêts des consommateurs seront les bienvenues.

Nous avons eu la curiosité de nous rendre compte, hier matin, du prix de quelques denrées. Nous avons été littéralement étonnés.

Aux Halles Centrales, la volaille se vend de 7 à 13 francs le kilo. Boulevard des Batignolles, nous avons vu un poulet de moyenne grosseur sur lequel était collée une étiquette indiquant le prix de 33 fr. 75. Dans le même quartier, les pigeons étaient offerts à 4 fr. 25 et 4 fr. 75 la pièce ; le poulet coupé était affiché 7 fr. la livre ; les canetons 14 et 15 francs.

Et les choux-fleurs... ? 1 fr. 75 la pièce. Et les petits pois... En cosse : 1 fr. 10 la livre, mais écosés : 4 fr. 50 la livre. (La main-d'œuvre est chère).

Voulez-vous des asperges ? « Aujourd'hui grande baisse de prix sur les asperges. » Combien la livre ? ... 0,90.

Mais, samedi, je ne les ai payées que 0,70.

Le commerçant se contente de sourire bêtement. Je ne devais rien lui apprendre, en effet, puisque hier matin, aux Halles, il ne les a payées que 0,30.

Nous n'osons pas reproduire aujourd'hui le prix des fruits. Citrons, bananes, fraises et cerises étaient hors de prix.

Où est-il le temps où les cerises se vendaient 0,25 le kilo.

Une brillante attaque  
de la légion russe

La légion russe, au cours d'une récente attaque, a été superbe d'entrain et de bravoure, et le général commandant la division marocaine l'a citée en exemple aux troupes de sa division. Elle a fait, dit-il, l'admiration de tous et, en particulier, des zouaves, avec lesquels elle marchait.

Les officiers et soldats qui se sont le plus distingués pendant l'attaque ont été récompensés sur le champ de bataille même. Le capitaine Loupanoff fut fait chevalier de la Légion d'honneur, d'autres militaires reçurent la médaille militaire ou la croix de guerre.

Cette belle attitude et ces valeureux exemples seront un encouragement et un stimulant pour les nouveaux volontaires qui voudront venir bientôt grossir les rangs de la légion russe.

SAISON  
de Mai à Octobre  
HOTELS : Royal, Splendide, Ermitage

5 HEURES  
DU  
MATIN46 AVIONS  
ALLEMANDS  
DESCENDUS

58.000 kilos de projectiles ont été jetés sur des objectifs ennemis

(OFFICIEL.) — Dans la journée du 19 mai, nos pilotes de chasse ont abattu six avions allemands. Neuf autres appareils ennemis sont tombés dans leurs lignes, fortement endommagés à la suite de combats.

Ce même jour, ainsi que dans la nuit du 19 au 20, 25.000 kilos de projectiles ont été jetés par nos bombardiers sur les cantonnements de Rosières-en-Santerre, les terrains d'aviation de Villeselve, Vauvillers, les gares de Péronne, Nesles, Chaulnes, etc.

Un violent incendie s'est déclaré à Rosières. En outre, pendant la même nuit, des appareils appartenant à l'aviation italienne ont bombardé la gare de Montcornet et l'aérodrome de la Ville-au-Bois, où d'importants dégâts ont été constatés.

(OFFICIEL BRITANNIQUE.) — Pendant toute la journée du 19, nos aviateurs ont pu faire de bon travail. Nos ballons d'observation et nos avions ont coopéré activement avec notre artillerie en réglant le tir et en indiquant l'emplacement des batteries ennemies en action.

Nos escadrilles de bombardement ont versé plus de dix-sept tonnes d'explosifs sur les gares, les aérodromes, les dépôts et les cantonnements ennemis.

Au-dessus des lignes et à grande distance, de vifs combats ont eu lieu. Nos appareils de bombardement ont été attaqués par de nombreuses escadrilles ennemies. Nous avons détruit trois ballons d'observation. Vingt-sept appareils allemands ont été abattus, trois ont été contraints d'atterrir désemparés ; douze de nos avions ne sont pas rentrés.

Après la tombée de la nuit, de vigoureux bombardements ont été entrepris par nous et par l'ennemi. Nos aviateurs ont jeté plus de 15 tonnes d'explosifs sur les gares de Chaulnes, de Douai, de Don, de Marcoing, sur l'aérodrome de Saint-Denis-Westreem, sur Bray et Bapaume. Au-dessus de nos lignes, nos tirs antiaériens ont abattu un grand avion de bombardement allemand. Tous nos appareils sont rentrés.

Le 20, nous avons jeté une tonne d'explosifs sur les casernes, les usines à gaz et la gare de Landau (Palatinat).

Au nord-ouest de Carlsruhe, la gare a été atteinte plusieurs fois, deux incendies ont été allumés. Aucun de nos appareils ne manque.

Un diplomate allemand  
confère avec le capitaine  
du sous-marin U-39

MADRID, 21 mai. — Une dépêche de La Corogne annonce qu'un attaché de l'ambassade d'Allemagne est arrivé hier en cette ville, où il a conféré longuement avec le sous-marin U-39 interné à Carthagène.

D'autre part, on annonce que trois blessés sont à bord du sous-marin et que, au cours du combat qu'il eut à soutenir contre l'hydravion qui l'attaqua, deux hommes de l'équipage ont été tués.

Les ingénieurs navals espagnols ont visité le sous-marin et constaté qu'il portait de sérieuses avaries à son périscope et à ses accumulateurs. Le pont et l'arrière ont été également endommagés. Après ces constatations, le gouvernail et l'hélice ont été démontés.

Quand le sous-marin fut surpris par l'hydravion, il naviguait à deux mètres sous l'eau.

Il est probable que l'équipage sera dirigé sur Alcalá de Henares et que seuls resteront à Carthagène un officier et cinq matelots.

## LES COMMUNIQUEES OFFICIELS

## Front français

14 HEURES. — Activité des deux artilleries dans la région Thennes-Haillies et en quelques points au sud de l'Avre.

Nos patrouilles opérant au sud-est de Lassigny, sur la rive droite de la Meuse et en Lorraine, ont ramené des prisonniers.

Nuit calme sur le reste du front.

23 HEURES. — Aucune action d'infanterie. Activité de l'artillerie, intermittente au sud de la Somme, sur l'Oise et dans les Vosges.

## Front britannique

13 HEURES. — Hier au soir, un bataillon du régiment de « Surrey » a réussi une opération locale au nord-ouest de Merville. Nous avons réduit le saillant ennemi dans ce secteur, fait trente prisonniers et capturé six mitrailleuses. Ce matin, de bonne heure, une contre-attaque ennemie entreprise contre nos nouvelles positions, après un vigoureux bombardement, a été brisée sous les feux de notre artillerie et de nos mitrailleuses.

Au sud-est d'Arras, nous avons effectué un raid heureux et ramené des tranchées ennemies quelques prisonniers et une mitrailleuse.

L'artillerie allemande a été active pendant la nuit dans le secteur d'Albert, aux environs d'Hébuterne, et entre la forêt de Nieppe et Meteren. Elle s'est montrée plus violente que d'habitude entre la Scarpe et la cote 70 au nord de Lens.

Le bombardement d'hier, par obus toxiques, de la région au nord de Béthune, déjà signalé, a été considérable.

21 HEURES 30. — Ce matin, l'ennemi a contre-attaqué en grandes forces nos nouvelles positions au nord-ouest de Merville sur un front de onze cents mètres.

Un bombardement violent a précédé l'attaque de l'ennemi ; mais, malgré l'intensité de la préparation d'artillerie, son infanterie n'a réussi à atteindre nos positions qu'en deux points, d'où nos troupes l'ont rejetée.

Notre ligne est entièrement intacte. Deux raids, tentés par l'ennemi au cours de la nuit dernière dans le secteur au nord de Bailleul, ont été repoussés par les troupes françaises.

Nous avons fait, ce matin, au cours d'une patrouille aux environs de Boyelles, quelques prisonniers et pris une mitrailleuse.

## Front américain

21 HEURES 30. — En Lorraine, au cours de combats de reconnaissances, nous avons fait des prisonniers.

## ALERTE A PARIS HIER SOIR

Commencée à 22 h. 40 elle finissait à 1 heure. Des bombes ont été lancées sur diverses localités de la banlieue.

UN APPAREIL ENNEMI A ÉTÉ ABATTU EN FLAMMES  
AU NORD DE LA CAPITALE

(Communiqué officiel.) — Des avions ennemis ayant été signalés par nos postes de guet se dirigeant vers Paris, l'alerte a été donnée hier soir, à 22 heures 40.

Les divers moyens de défense ont été mis en action. Un violent tir de barrage a été déclenché et nos escadrilles ont pris l'air. L'ennemi a lancé un certain nombre de bombes sur diverses localités de la banlieue.

On signale quelques victimes et des dégâts matériels. Aucun appareil ennemi n'a atteint Paris.

L'un d'eux, touché par l'artillerie du camp retranché de Paris, a été abattu en flammes au nord de la capitale.

La fin de l'alerte a été donnée à 1 heure du matin.

## LE RAID SUR LONDRES A COUTÉ AUX ALLEMANDS 7 APPAREILS

LONDRES, 21 mai. — Le commandant des forces métropolitaines annonce lundi soir, qu'un nombre considérable de gothas semblent avoir pris part au raid de la nuit dernière. Il n'est pas possible de citer un chiffre avec exactitude, mais il est probable que vingt à trente machines prirent part au raid.

Un groupe d'aéroplanes arriva par l'estuaire de la Tamise vers 11 heures du soir et longea la côte nord du Kent, faisant route vers Londres et étant pendant ce temps vigoureusement canonné par nos défenses antiaériennes.

Un de ces appareils fut attaqué vers 11 h. 30 par un aviateur britannique qui fit feu sur les avions ennemis à courte portée, jusqu'à ce que l'appareil disparût dans les nuages. Peu après, il éclata en flammes à une hauteur d'environ sept mille pieds et comme une masse embrasée vint s'écraser sur le sol.

Les autres appareils franchirent le Kent, laissant tomber des bombes en divers endroits sans occasionner de dommages matériels.

Un autre groupe d'aviateurs ennemis traversa la côte de l'Essex, et fit route vers Londres où un appareil fut abattu par le feu de nos canons.

Quelques douzaines de bombes tombèrent en différents endroits, dans certaines parties du district de Londres, faisant dans quelques endroits seulement un dommage assez considérable à de petites maisons d'habitation. Les pertes ne furent toutefois, en aucune façon, importantes ou proportionnées aux dommages matériels.

Tous les appareils qui prirent part au raid furent violemment attaqués par les défenses antiaériennes.

Plusieurs appareils ennemis tentèrent de s'en retourner en suivant l'estuaire de la Tamise ; d'autres se dirigèrent vers l'Est par-dessus les terres.

Plusieurs semblent avoir été gravement endommagés au cours de leur tentative pour pénétrer les défenses de Londres ; au moins trois autres d'entre eux ne parvinrent pas à s'enfuir. Deux de ceux-ci furent descendus avant d'avoir traversé la côte, l'un d'eux étant détruit par un aviateur britannique.

Un cinquième appareil tomba en flammes dans la mer.

On signale qu'un sixième fut aperçu tombant en mer, mais ce rapport n'est pas encore confirmé d'une manière bien définie.

D'après des rapports ultérieurs, il semble qu'un septième appareil ne parvint pas

à regagner sa base et tomba en flammes dans la mer. Ce rapport n'a pas encore été corroboré par des preuves matérielles.

Il n'y a pas de nouvelles modifications importantes à apporter dans les listes de pertes données dans l'après-midi et qui s'élevaient au total à 37 tués et 161 blessés.

A part deux incendies occasionnés dans de grands bâtiments et qui furent rapidement maîtrisés, les dégâts se bornent à la démolition de quelques petites habitations ouvrières par la force de l'explosion, ainsi qu'à un bris de nombreuses vitres. (Havas.)

LONDRES, 21 mai. — Les différents récits donnés sur le raid contre Londres insistent particulièrement sur le nombre remarquable de cas où les gens échappèrent à la mort ou aux blessures par rapport aux dommages causés aux maisons d'habitation, quoique ces dommages, si on les compare à l'ampleur de l'effort allemand et à l'étendue de la région attaquée, soient de peu d'importance.

Nombreux sont les cas de morts ou de blessés parmi les gens qui se tenaient devant leur porte ou dans les rues. Dans un quartier où deux maisons de commerce furent démolies, quinze personnes furent tuées. Ailleurs, six habitants d'une maison de commerce furent tués et dans une autre partie de la ville, où la population est très dense, on annonce seulement un mort, quoique trois bombes soient tombées dans ce quartier, causant de grands dommages aux habitations, creusant de grands trous dans presque toutes les fenêtres et façades, abattant les portes et dans de nombreux cas provoquant la chute des toits et plafonds.

Le roi George et la reine visitèrent hier les quartiers éprouvés et parlèrent avec la plus grande bonté aux habitants.

Les journaux sont d'avis que Londres s'est bien tiré de l'aventure, grâce surtout à la chaude réception faite aux aviateurs ennemis. Ceux-ci apprirent à leurs dépens que nos défenses territoriales n'ont, en aucune façon, été affaiblies par notre supériorité sur le front de bataille.

L'artillerie antiaérienne entreprit un feu de barrage continu et, incontestablement, le feu de barrage fut plus continu et plus nourri qu'il ne l'a été jamais.

Nos aéroplanes harcelèrent les aviateurs ennemis de toute façon.

Les autorités ont été félicitées pour le développement continu donné aux défenses. On espère que, avant longtemps, les villes allemandes, même plus éloignées que Cologne, pourront apprécier l'écrasante supériorité des Alliés en matière d'aviation. (Havas.)

LE CALME  
RÉGNERAIT  
EN IRLANDE

L'union entre les nationalistes et les sinn-feiners sera-t-elle rompue ?

LONDRES, 21 mai. — Une conférence tenue au Mansion House de Dublin a nommé deux sinn-feiners, le professeur Mac Neil et l'alderman Kelly, pour remplacer les sinn-feiners arrêtés.

La conférence a qualifié les arrestations de tentative pour discréditer l'Irlande, rompre la résistance unie de l'Irlande à la conscription et nuire à la cause irlandaise dans les pays amis à l'étranger. Elle a accusé les politiciens anglais d'employer ce moyen pour rompre les engagements pris envers l'Irlande.

Actuellement, tout est calme en Irlande, où la manière forte paraît la meilleure.

La publication des preuves du complot promise par le gouvernement est attendue avec impatience.

Durant les dernières semaines, le parti nationaliste et les évêques catholiques irlandais ont été en étroite coopération avec les sinn-feiners.

La presse nationaliste refuse de reconnaître la culpabilité des sinn-feiners jusqu'à ce que les preuves de cette culpabilité soient produites.

La preuve absolue de la complicité des sinn-feiners avec le complot allemand forcerait les nationalistes à rompre leur récente association avec les sinn-feiners pour ne pas perdre l'appui de tous les nationalistes respectables et pour ne pas s'aliéner l'opinion publique des États-Unis.

Un tremblement de terre  
au Chili

SANTIAGO-DU-CHILI, 20 mai. — Un tremblement de terre s'est produit à la Serena, dans la province de Coquimbo. Il a revêtu un caractère d'une certaine gravité. De nombreux édifices ont été endommagés ; un incendie qui a éclaté au centre de la ville a causé des dégâts considérables.

Dans les villes environnantes le tremblement de terre a été moins fort.

On manque de nouvelles du reste de la province. (Havas.)

La guerre contre  
les sous-marins

Pendant le mois d'avril, nos patrouilleurs ont livré douze combats aux sous-marins ennemis et nos avions et dirigeables dix combats. Il ne s'agit bien entendu que des engagements précis où l'ennemi a été attaqué à distance assez courte au canon, à la grenade ou à la bombe pour qu'il ait eu des chances d'être atteint. Bien plus nombreux, en effet, sont les cas où le sous-marin est aperçu mais où il plonge rapidement pour éviter de combattre.

D'autres fois encore, l'ennemi a été mis en fuite par des bâtiments de commerce dont l'armement a eu raison du sous-marin avant l'arrivée du patrouilleur.

Le fait qui ressort de l'étude de ces divers engagements est la liaison étroite qui fonctionne maintenant d'une façon satisfaisante entre les patrouilles de mer et les patrouilles aériennes.

C'est ainsi qu'en Manche occidentale eut lieu, le 23 avril, un engagement auquel prirent part deux chalutiers et deux sections d'hydravions. Les avions ont indiqué aux patrouilleurs la présence et la position du sous-marin.

Les patrouilleurs, grâce à leurs appareils spéciaux, ont pu tenir le contact. Une deuxième section d'hydravions étant arrivée a pu repérer à nouveau le sous-marin et lui jeter des bombes qui firent revenir des débris à la surface, et après l'explosion desquelles le sous-marin ne fut plus entendu.

Par ailleurs, pendant que se déroulait l'action, un convoi était dérotté, grâce à la liaison entre escorteurs et patrouilleurs et passait loin de la zone où se trouvait l'ennemi.

La construction des navires  
aux États-Unis

WASHINGTON, 21 mai. — Dix navires d'acier, d'un tonnage total de 58.850 tonnes ont été achevés au cours de la semaine écoulée.

Pendant la semaine finissant le 14 mai, 14 navires, partie en acier, partie en bois, ont été lancés. (Havas.)

La fourragère rouge  
au 4<sup>e</sup> zouaves

Le port de la fourragère aux couleurs de la Légion d'honneur a été accordé au 4<sup>e</sup> régiment de marche de zouaves et au régiment d'infanterie coloniale du Maroc. La fourragère aux couleurs de la croix de guerre a été accordée aux 306<sup>e</sup>, 159<sup>e</sup>, 82<sup>e</sup>, 131<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> régiments d'infanterie, au 35<sup>e</sup> d'artillerie.

## Répartition de saccharine

En exécution des instructions du ministre du Ravitaillement, de la saccharine va être mise à la disposition des consommateurs de la Seine afin de leur permettre de réserver une certaine quantité de sucre pour la fabrication des confitures.

A partir d'aujourd'hui, et jusqu'à la fin du mois, les attributions de saccharine seront faites aux épiciers, 32, rue du Renard, pour être vendue par tablettes de 1 gramme, dont chacune sera cédée contre remise du coupon de mai n° 5 de la carte d'alimentation.

LE "TIP" remplace le Beurre  
Aux Pellerin, 82, r. Rambuteau (2<sup>e</sup> et 1<sup>re</sup> 1/2)



## LE MONDE

## LES COURS

— L.L. MM. le roi et la reine d'Espagne ont assisté à la première épreuve sportive de Madrid, dimanche.

— De Rome :

S. M. la reine Hélène va lancer un appel aux femmes d'Italie pour que chacune d'elles offre un objet d'or, afin de constituer un fonds d'un million destiné à une loterie au bénéfice des bourses d'études pour les enfants de chemins morts en service pendant la guerre.

## CORPS DIPLOMATIQUE

— De Madrid :

M. Joseph Thierry, ambassadeur de France, vient d'offrir un déjeuner en l'honneur de M. Vieugré, le distingué conseiller à l'ambassade de France d'Espagne, appelé à un autre poste.

## INFORMATIONS

— Une remise de décorations a eu lieu avant-hier dans les jardins de l'ambassade de la Grande-Bretagne à Paris.

S. Exc. lord Derby, l'ambassadeur, présent, de la part de S. M. le roi George V, les insignes des ordres aux lieutenants-colonels Georges D. S. O., Greil et Battisti ; aux majors O'Michen et Labordière ; aux capitaines Prulhière, Loard, Berthelot, etc.

Le général Phillips, commandant en chef des troupes britanniques à Paris, et le général Spears assistaient à la cérémonie.

Le président du Conseil des ministres de Serbie ainsi que Mme Pachitch et M. Stevan Pachitch sont de retour à Paris, venant de Monte-Carlo.

Le marquis de Queensberry, qui s'était rendu à l'hôpital Edward, de Londres, auprès de son fils blessé, a été victime, au retour, d'un accident d'auto heureusement sans gravité.

## CITATIONS

— Le jeune soldat Louis Dugand, du ... régiment d'infanterie, né en Colombie et y résidant, fils de M. Victor Dugand, vice-consul honoraire de France, a été l'objet de la citation suivante : " Volontaire pour un coup de main, a fait preuve d'un courage exceptionnel en allant capturer des prisonniers au delà de l'objectif fixé. A été blessé au cours de l'opération "

## NAISSANCES

— Mme Gaetan de Navacelle, née de Madré, a mis au monde, à Bordeaux, un fils qui a reçu le prénom de Geoffroy.

— La princesse Jean Calimachi est, depuis quelques jours, mère d'une fille : Roxane-Gabrielle.

— Mme Hugon de Seveux a mis au monde une fille : Marie-Thérèse.

## FIANCILLES

— On annonce les fiançailles de Mlle Odette Alavoine, fille de M. Lucien Alavoine, décédé, et de Mme, née Provost, avec M. Etienne Ingrain, pilote aviateur détaché à l'armée d'Orient, fils de M. Henri Ingrain et de Mme, née Arlot.

## MARIAGES

— En la chapelle de Notre-Dame de Condat, près de Libourne, a été célébré, dans une stricte intimité, le mariage de Mlle Henriette Bourges Saint-Genis, fille de M. Philippe Bourges Saint-Genis, et de Mme, née Morange, avec le baron Henri Albert, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, fils du baron Albert, décédé, et de la baronne, née Clauzel.

La bénédiction nuptiale a été donnée par l'abbé de Villechenoux, ami des deux familles.

## DEUILS

— Dans l'impossibilité de répondre aux nombreux témoignages de sympathie qui leur ont été donnés, les familles Desmarais, Stéphen-Ribes, Billout et Caron prient leurs amis de recevoir ici l'expression de leurs sentiments émus.

— Les obsèques de M. James Gordon Bennett, le regretté directeur du New York Herald, seront célébrées demain matin, à onze heures, en l'église américaine de l'avenue de l'Alma. L'inhumation aura lieu au cimetière de Passy (Trocadéro).

— En l'église Saint-Paterne d'Orléans, ont été célébrées, avant-hier, les obsèques de Mme Miron d'Aussy, présidente de la section orléanaise de la Ligue patriotique des Françaises.

La messe a été dite par le chanoine L'Huilier, curé de la paroisse, et l'absoute donnée par le vicaire général d'Allaines.

## Nous apprenons la mort :

De M. Emile Gillou, chevalier de la Légion d'honneur, qui vient de succomber à Deauville, à l'âge de soixante-huit ans. Il était le beau-frère de Mme Albert Gillou, l'oncle de M. Pierre Gillou, officier interprète aux armées, de Mme Gillou, née Fischhof, du sous-lieutenant Paul Gentien et de Mme, née Gillou, et de Mme René Fenwick ;

Du sous-lieutenant d'artillerie William Arnaud, observateur en avion, engagé volontaire, tué en combat aérien, âgé de dix-neuf ans, cité à l'ordre de l'armée ;

Du sous-lieutenant de cavalerie Antoine Arnaud de Praneuf, affecté au 90<sup>e</sup> régiment d'infanterie, décoré de la croix de guerre, tombé au champ d'honneur. Il était le fils du commandant et de Mme Arnaud de Praneuf ;

Du lieutenant Georges Badel Aubrun, du ... régiment d'infanterie, cité à l'ordre de l'armée, tombé glorieusement devant Montdidier, âgé de vingt-trois ans. Il était le fils du commandant Badel, officier de la Légion d'honneur, plusieurs fois cité à l'ordre de l'armée, l'héroïque défenseur d'Hébuterne ;

De M. Gustave Delavesne, notaire à Coucy-le-Château, président de la chambre des notaires de l'arrondissement de Laon.

**FERNET-BRANCA**  
SPECIALITÉ DE  
**FRATELLI-BRANCA-MILAN**  
Amar tonique, apéritif, digestif  
LA MEILLEURE LIQUEUR HYGIÉNIQUE  
se prend avec de l'eau, du café,  
strop, siphon, etc.  
Agence à Paris : 31, r. ÉTIENNE-MARCEL

Et surtout, Madame, ne sortez pas sans avoir mis un peu de

**Poudre de riz de Luzu**

qui protège la peau

## B L O C - N O T E S

J'ai conté ici l'aventure significative de ce ménage de riches industriels russes qui se virent limités, par les bolcheviks, à une dépense mensuelle de 800 roubles — avec défense à leur banque de leur accorder davantage, et à eux-mêmes, par contre, de renvoyer leur douzaine de domestiques : ce qui rendait tout équilibre de leur budget impossible, puisque la quasi-totalité des 800 roubles devait être consacrée à payer les gages de ces serviteurs ! Mais j'ajoutais qu'en Russie révolutionnaire tout s'arrange : un bolchevik important s'était empressé, en effet, de faire connaître aux X... qu'ils n'eussent pas à s'inquiéter : sur sa seule signature, leur banque serait autorisée à leur verser toutes les sommes qu'ils désireraient — moyennant une petite commission de 10 0/0 que lui, le bolchevik important, mettrait dans sa poche.

Un aimable correspondant m'écrit aujourd'hui qu'il en fut toujours ainsi. Lors de la première révolution — avortée — de 1905, il demandait à un député français, industriel dans notre région du Nord, et qui avait installé d'importantes usines en Russie, si ce bouleversement politique n'avait pas nui gravement à ses affaires :

— Pas le moins du monde ! lui répondit le député industriel : je n'ai eu qu'à reporter sur les chefs du mouvement révolutionnaire les pots-de-vin et les mensualités que je donnais auparavant aux fonctionnaires réguliers du gouvernement tsariste : et tout a marché comme par le passé : pas un ouvrier n'a quitté mes usines.

L'écrivain russe Gogol avait déjà, il y a près de trois quarts de siècle, exprimé par cette formule les mœurs administratives de sa patrie : « De bas en haut, on ment ; de haut en bas, on vole. » Il en est toujours de même après la révolution. Les bolcheviks se montrent même plus exigeants et plus cyniques.

C'est que la conception de la moralité, de la probité administratives n'existe pas dans l'Orient européen, non plus que dans l'Orient asiatique. Une tradition millénaire veut que quiconque y dispose d'une parcelle quelconque de la puissance publique en profite pour remplir ses poches. Le paysan russe, le paysan turc sont les plus honnêtes des hommes ; mais donnez-leur la moindre petite place : vous ne leur ôterez pas de la tête qu'elle leur confère le droit légitime d'exploiter leurs administrés.

En Extrême-Orient, il n'y a qu'un pays où le fonctionnaire soit probe : le Japon. C'est qu'au Japon, depuis la révolution de 1868, les fonctionnaires se recrutent dans la petite noblesse du Samourai, qui a gardé le sentiment de l'honneur, et fait profession de mépriser l'argent. Il serait à souhaiter qu'il restât une classe analogue, et assez nombreuse, en Russie.

Pierre MILLE.

## Jeanne d'Arc

En répondant au rédacteur d'Excelsior, M. Maurice Barrès a dit qu'il faudrait mettre au concours une statue définitive de Jeanne d'Arc.

Il se montre ainsi quelque peu sévère pour les images qui jusqu'à présent furent consacrées à la sublime héroïne. Il faut avouer qu'aucune d'elles n'a encore réuni tous les suffrages.

Celle de Frémiet est généralement admirée.

Cependant nous nous souvenons de l'avoir entendu critiquer très violemment par Octave Mirbeau. Il est vrai que ce terrible pamphlétaire n'épargnait que les œuvres d'art dont personne n'avait fait l'éloge avant lui.

Comme nous passions un jour avec lui place des Pyramides :

— Quelle drôle d'idée a eue Frémiet ! dit-il. Pourquoi a-t-il représenté sa Jeanne d'Arc à cheval ?

— C'est l'usage ! déclarâmes-nous.

— Sans doute, sans doute. Mais Frémiet ne sait pas faire les chevaux. Tandis qu'il sait très bien faire les singes. J'ai vu de très beaux singes de lui. Pourquoi n'a-t-il pas montré Jeanne d'Arc emportée par un singe ?

— C'est été contraire à l'histoire.

— Evidemment !... Mais je lui aurais

volontiers pardonné cette erreur historique si le singe avait été très beau.

Ce n'était d'ailleurs qu'une boutade.

La Jeanne d'Arc de Dubois a beaucoup de partisans.

Comme elle est restée, pendant trois ans et demie, intacte sous un déluge d'obus devant la cathédrale de Reims, cette longue immunité lui a valu la dévotion des fidèles.

Certains critiques font remarquer que sa tête semble rouler sur ses épaules et offre une expression égarée qui rend fort imparfaitement l'inspiration divine.

Parmi les Jeanne d'Arc vêtues en paysanne, une des plus belles est la statue sculptée par Rude. Elle est au Louvre.

## CHRONIQUEURS

— Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, mes chers camarades, propose le colonel M..., chroniqueur militaire du *Périodique quotidien*, après avoir consulté sa montre, nous n'attendrons pas le général Z... : il est cinq heures quarante et je pense qu'il aura été retenu.

Tous approuvèrent. Il y avait là le capitaine V..., du *Barbier* ; le major L..., de l'*Inconstant* ; le lieutenant-colonel Q..., de la *Boussole* ; le commandant de Y..., du *Crépuscule*, etc. ; en un mot les représentants les plus autorisés de la Grande Presse.

Moi, déclara sans détours le lieutenant-colonel Q..., j'affirme que l'attaque se produira dans le secteur d'Ypres ; l'étude approfondie de la carte et les renseignements que je possède sur les réserves ennemies ne permettent pas d'en douter. Aussi bien, veuillez me suivre.

Et, penché sur une carte du Touring Club, sabrée de coups de crayon, il exposa le plan de la grande bataille avec une précision, une sûreté qui tenaient du miracle.

Tirant de sa poche une carte que le *Réveil de Saint-Germain-en-Laye* avait publiée en 1915, le major L... l'interrompit :

— Ce n'est pas sur Ypres, mais sur Arras, que l'ennemi fera son effort.

— J'opposerais plutôt, et pour des raisons que je vous exposerai en quelques mots, pour Noyon-Lassigny, assura le commandant Y... — Et moi pour Béthune, émit le capitaine V...

— Et moi pour Craonne, articula nettement le lieutenant H...

— Il faudrait nous entendre, dit le colonel M..., qui présidait. Nous ne pouvons décemment pas donner à nos lecteurs des indications aussi précises et aussi contradictoires à la fois. Le prestige de nos signatures ne saurait manquer de perdre à de telles divergences, appuyées sur des arguments longuement étudiés. Je vous propose de remettre, d'un commun accord, nos articles à demain. D'ici là le maréchal P... sera venu et nous aura départagés, car vous vous inclinerez comme moi, je l'espère, devant sa haute compétence en matière de stratégie.

A ces mots, la porte s'ouvrit, et le général Z... entra, en tenue. D'un geste brusque, il jeta son képi sur la cheminée et retira sa capote.

— Continuez, continuez, messieurs, dit-il.

Puis, tendant la main au colonel M..., par-dessus la table, il expliqua :

— Je suis en retard, mon cher, mais excusez-moi. Figurez-vous que tout à l'heure, à la sortie de la caserne, un sacré imbécile de caporal m'a fait faire demi-tour, sous prétexte que je n'avais pas mon insigne d'auxiliaire sur la manche. — MAURICE LEVEL.

## Le sucre Berthelot

Voulez-vous du sucre, et du sucre excellent ? Cultivez le sorgho.

M. Guignard, qui présidait hier l'Académie des sciences, a donné ce bon conseil, en communiquant une note de M. Daniel Berthelot sur la puissance saccharifiante, égale à celle de la betterave, de cette plante méconnue.

Le sorgho se cultive très bien en France. On a fait des essais concluants, l'an dernier, dans toutes nos régions, dans l'Hérault et la Haute-Savoie, en Anjou et en Normandie. La maturité est parfaite en octobre.

M. Daniel Berthelot a analysé, à la station de chimie végétale de Meudon, la teneur en sucre du sorgho : elle atteint 14 0/0, proportion comparable à celle de la betterave.

Or, il est facile, au moyen d'un hachoir et d'un presse-fruits domestique, d'extraire

de la moelle du sorgho, un jus sucré que l'on peut utiliser sous forme de sirop.

Il est moins aisé de retirer du sucre cristallisé. Mais cela ne regarde que l'industrie.

A la maison, à la ferme, on obtient, aussi simplement que l'indique M. Daniel Berthelot, le savoureux sirop de sucre de sorgho qui peut servir à toutes sortes de confiseries.

## Ainsi soit-il !

La revue anglaise *Borderland* a publié dans son numéro de juillet 1894, page 457, l'horoscope de Guillaume de Hohenzollern par le célèbre astrologue George Wilde. En voici la traduction :

« Guillaume II est né le 27 janvier 1859. Dans sa cinquante-septième année, Mars lancera un rayon maléfique sur le Soleil et amènera des querelles, des affronts, de l'irritabilité et la guerre. L'empereur nuira à ses destinées par une action irréfléchie, et son esprit belliqueux le conduira à la lutte avec d'autres puissances.

« Dans sa cinquante-huitième année, il sera malade d'un refroidissement, mais sans gravité. Il accroîtra ses possessions et son empire, et pourra obtenir des concessions d'autrui.

« De sa soixantième année à sa mort, qui surviendra quatre ans après, il sera victime d'astres hostiles, défavorables à sa santé et à ses finances. »

Bien qu'en retard de près de deux ans sur les dates prévues, l'accomplissement de cette prophétie n'en est pas moins étrange. La cinquante-septième année du kaiser va, en effet, du 27 janvier 1915 au 27 janvier 1916. Au cours de l'année suivante, c'est-à-dire en 1917, un accroissement momentané de son territoire se produisit à la suite de la révolution bolchevik. On se souvient que vers la même époque Guillaume fut atteint d'une broncho-pneumonie qui le contraignit à garder la chambre pendant plusieurs semaines.

Ce serait donc en 1918-19 que commencerait la débâcle pour Guillaume de Hohenzollern.

Ainsi soit-il !

## Le colis suspect

Un familier de M. Balfour racontait récemment une amusante anecdote datant de la nomination de l'homme d'Etat au gouvernement de l'Irlande.

Une boîte de forme étrange lui parvint un jour à la Chambre des Communes. On l'ouvrit : un bouquet de trèfle — emblème de l'Irlande — était accompagné d'un engin d'acier rempli d'une poudre blanche.

Suspectant une machine infernale, les secrétaires de M. Balfour firent mander un chimiste. Chacun craignait fort une explosion. Enfin l'expert arriva, goûta la poudre et reconnut du sucre.

Puis il renversa la boîte d'où tombent un tire-bouchon et une vieille râpe à muscade. Une feuille de papier y était attachée sur laquelle on lisait : « Achetez vous-même du whisky, et avec le contenu de cette boîte, vous pourrez confectionner la fameuse limonade de Ballyhooley pour porter un toast à la vieille Irlande. »

## LE PONT DES ARTS

Malgré les efforts des éléments réactionnaires et germanophiles pour faire échouer la candidature du comte de Romanonès, l'ex-président du Conseil a été élu hier, à une très forte majorité, président de l'Ateneo de Madrid.

Vendredi paraîtra le premier numéro de *Aurécutes*, journal hebdomadaire illustré, qui dira ce qui se chuchote au gouvernement, à la ville, au front, à l'arrière, et même à Bordeaux. *Aurécutes* sera un journal patriote, courageux, spirituel et même amusant.

M. Ambroise Volland, dans un ouvrage sur notre administration coloniale, met en scène Ubu. Cet ouvrage paraîtra avec illustrations de M. Rouault.

La galerie Sauvage expose en ce moment des pastels du peintre J.-M. Boulton. Le talent délicat de l'artiste a su rendre avec un charme tout particulier les divers aspects du parc de Versailles.

M. Jacques Copeau, qui dirige à New-York la troupe du Vieux-Colombier, reviendra bientôt en France et donnera à Paris plusieurs représentations des œuvres qu'il monta en Amérique.

LE VEILLEUR.

## LES CONTES D'EXCELSIOR

## PONCE PILATE

PAR

JACQUES CONSTANT

Quand Ponce Pilate eut déclaré à son ami Aelius Lamia qu'il ne se rappelait rien de ce Jésus crucifié à Jérusalem, un silence régna dans le triclinium.

Accoudé aux coussins du lectus, l'ancien procureur de Judée restait plongé dans l'amertume des souvenirs de sa magistrature, tandis que l'autre, un sourire voluptueux au coin des paupières fripées, songeait au charme inoubliable de cette Juive de Magdala qui avait adouci son exil.

Cependant, des esclaves enlevaient la vaisselle d'argent, ornaient la table de violettes et de roses et, comme aux jours de fête, apportaient un cratère de vin de Lesbos. Mais Aelius, dès qu'il en eut vidé une coupe, demanda la permission de se retirer, et son hôte ne fit rien pour le retenir.

Pilate avait menti. Il se souvenait parfaitement de ce Jésus. Il revoyait sa belle tête barbe, ses yeux luisants comme des escarboucles, son regard de pitié hautaine, tandis que la foule hurlante transpirait sous le soleil, dans la cour du prétoire. Même il se remémorait les griefs ridicules invoqués contre le rabbi : ces Juifs pouilleux, ces Pharisiens en robe crasseuse, ne l'accusaient-ils pas de transgresser la tradition des anciens parce que ses disciples ne se lavaient pas les mains avant de prendre leurs repas ! C'eût été risible si d'ardentes intrigues n'eussent été nouées autour de Jésus.

Pilate l'eût volontiers épargné, d'autant mieux que Claudia, sa femme, l'en avait prié.

Seulement Salomé avait intercédé pour lui, secrètement. Or, Vitellius, le tout-puissant proconsul de Syrie, la détestait ainsi que le tétrarque Antipas. Et Pilate, pour faire sa cour à Vitellius, avait sacrifié Jésus, tout en gardant les apparences de l'impartialité.

Ne s'était-il pas solennellement lavé les mains du sang de ce juste ? Mais ce geste d'ostentatoire hypocrisie n'avait pas déchargé sa conscience.

Il était gêné d'une crainte vague que les paroles d'Aelius Lamia venaient de réveiller. « Prends garde, lui avait dit son ami en riant, le Jupiter des Juifs pourrait venir à Rome et te poursuivre de sa haine ! »

N'était-ce pas à ce Dieu redoutable qu'il devait la succession d'infortunes qui l'avaient frappé depuis quelques années ? D'abord la triste fin d'Aesilius, mari de Portia, la fille aînée du procureur, qui avait péri au cours d'une expédition contre les Parthes.

Puis, disgracié par Tibère, Pilate s'était vu remplacer par Marcellus, le ministre de Vitellius, et la rage au cœur, il avait dû sans délai quitter la Judée avec ses deux filles et Claudia malade. Elle avait succombé, en arrivant à Brindes, aux fatigues du voyage.

Tibère mort, le procureur espérait en Caius, le nouveau César. Mais celui-ci, prévenu par Agrippa, le tenait en suspicion.

Il n'y avait pas à en douter, le Jupiter des Juifs poursuivait Pilate de sa haine.

Cependant, L. Cassius Longinus, homme consulaire, avait promis de lui ménager une entrevue avec Caius, qui était justement à Baïes. Ce dernier avait fait construire jusqu'à Pouzzoles, sur un bras de mer de trois mille six cents pas, un

## Les Pilules Pink font mieux l'affaire.

Un observateur disait, parlant des femmes : « Beaucoup se figurent avoir fait tous leurs devoirs envers leur mari, lorsqu'elles ont prié pour lui. » Beaucoup de femmes malades agissent ainsi vis-à-vis d'elles-mêmes et se figurent avoir tout fait envers leur santé, qu'elles ont laissées périr, lorsqu'elles ont confié à leurs voisines : « Combien elles ont à plaindre, combien elles ont la guigne » et qu'elles ont prié : « Mon Dieu, faites que je me rétablisse vite ». Comme remède, comme traitement, comme intervention destinée à modifier un fâcheux état de choses, c'est maigre, c'est inefficace, et une bonne boîte de Pilules Pink ferait beaucoup mieux l'affaire. Toutes les femmes, il est vrai, n'en sont pas là. Mlle Marguerite Quémener, rue Saint-Yves, à Quimper (Finistère), par exemple, se félicite d'avoir opposé à l'anémie, qui la minait les Pilules Pink et non pas des lamentations.

« J'ai le plaisir de vous informer, écrit-elle, que j'ai été guérie de mon anémie grâce à vos Pilules Pink. Malgré fortifiants et remèdes, soins attentifs, je n'avais pu me rétablir et je souffrais toujours de violentes maux de tête, d'éblouissements, de palpitations du cœur. Il me semblait, tellement j'étais faible, que je n'avais plus de sang dans les veines. Bien conseillé par une amie qui en avait fait usage avec succès, j'ai pris vos bonnes Pilules Pink qui m'ont fait retrouver et ma bonne mine et ma bonne santé d'autrefois. »

N'oublions pas que neuf fois sur dix la maladie est pour ainsi dire une protestation de l'organisme contre nos fautes, notre négligence vis-à-vis de nous-mêmes et aussi nos excès, et les bonnes paroles, les paroles inutiles, ne feront pas taire ces protestations.

En vente dans toutes les pharmacies et au dépôt, pharmacie Gablin, 23, rue Balgu, Paris, 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6, plus 0 fr. 40 de timbre-taxe par boîte.

## ADDITION "DE LUXE"

par Lucien Métivet



— En somme, la taxe... c'est encore le plat le moins cher.

Ayuntamiento de Madrid



## LES LIVRES

pont de bateaux recouvert d'une chaus-  
sée semblable à la voie Apennine.

Ponce Pilate avait ordonné aux esclaves de porter sa litère jusqu'au rivage, mais, comme les citoyens seuls étaient admis au spectacle, il dut se mêler à la foule et se frayer un passage jusqu'à l'endroit où Longinus lui avait donné rendez-vous. Il devait lui faire signe si César consentait à l'entendre. On se montrait ce dernier en habits de cocher vert qui gesticulait à côté d'un char doré attelé d'une couple de chevaux blancs d'une beauté merveilleuse et au milieu d'une haie de prétoriens dont les cuirasses étincelaient au soleil. A droite, dans le lointain, la mer Tyrrhénienne déployait sa robe azurée.

Tout à coup Pilate aperçut un vieillard obèse qui attirait tous les regards par la somptuosité de son costume. Il portait par-dessus une tunique de Perse de couleur verte un manteau violet brodé d'or et chargé de pierreries.

Par Jupiter, murmura le procureur, c'est Antipas, et cette jeune fille en paila blanche, Salomé.

Déjà le vieillard s'avançait vers lui. Pilate, lui dit-il, je ne suis pas mécontent de te revoir. Les nuages sont dissipés qui pouvaient flotter entre nous, et Marcellus t'a fait regretter.

Je te remercie, ô tétarque, de tes aimables paroles. Mais comment te trouves-tu à Baïes ?

Je suis venu réclamer à Caius le prix des services que j'ai rendus au peuple romain. A Jérusalem, à Tibérius, on me salue du titre de roi. Pourquoi ne porterais-je pas la couronne de mon père Hérode le Grand ?

A ce moment, à la tête d'une troupe de prétoriens, un homme en manteau rouge galopa vers la mer. Il avait des cheveux frisés, le teint bistré et un nez crochu.

Prends garde. Ton neveu Agrippa est notre ennemi commun, et sa haine est vigilante, fit Pilate agité d'un sombre pressentiment.

Suant et soufflant, Antipas s'éloigna tandis que Salomé disait vivement :

La main de Jérôme est sur nous depuis la mort de Jean, comme elle est sur toi depuis celle de Jésus. Adieu !

Pilate attendit vainement le signal de Longinus. Comme il rentrait tristement dans sa villa, qui était à l'extrémité de Baïes, du côté de Misène, il trouva Mnesther, un des affranchis de Caius, qui lui tendit un papyrus scellé du cachet impérial. Le procureur l'ouvrit en tremblant.

Il lui était ordonné, sous peine de mort, de quitter la Campanie et d'aller se fixer à Vienne, en Gaule.

Mais, supplia le vieillard, ne puis-je passer par la Sicile, où m'attend ma fille Portia ?

J'ai ordre de te conduire à Lépidus, dont la galère quitte ce soir le port pour celui de Massilia. Tu y retrouveras ton ami Antipas, qui partagera ton exil en Gaule.

Au moment où Pilate accablé, suivi de quelques esclaves, atteignait le port, où se balançait la galère de Lépidus, un homme en robe blanche se précipita vers lui. C'était Aelius Lamia, qui avait appris le triste sort de son ami et venait lui dire adieu.

Aelius, fit le procureur d'une voix sombre, tu avais raison de craindre pour moi le ressentiment du Dieu des Juifs. Si, au cours de tes voyages, tu trouves un temple où ce Dieu soit adoré, sacrifie-lui un agneau sans tache comme je l'ai vu faire à Jérusalem vers le temps où fut crucifié ce Jésus dont je me souviens parfaitement aujourd'hui.

Jacques CONSTANT.

## Au Congrès d'Agriculture coloniale

Un congrès d'agriculture coloniale s'est ouvert hier après-midi dans la salle de la Société de Géographie, boulevard Saint-Germain, en présence du président de la République, qui a été reçu par M. Chaillé, ancien député, président de l'Union coloniale, entouré des membres de son bureau, et M. Fauchère, secrétaire général du congrès.

Avant pris place sur l'estrade : MM. Jules Siegfried, président d'honneur, le représentant du ministre de l'Agriculture, René Besnard, Herriot, Paul Doumer, anciens ministres ; Gaston Menier, sénateur ; Jean Morel, Cosnier et Rivault, députés ; Lacroix, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences ; Perrier et Lecomte, de l'Institut ; le baron d'Anthouard, le comte d'Ormesson, etc.

M. Joseph Chaillé prit la parole et dit élogieusement ce que l'on peut attendre de notre empire colonial, qui renferme, « parmi des immensités sans valeur, 300 millions au minimum d'habitants », et qui devrait pouvoir « nourrir la métropole et alimenter son industrie ».

Le président de la République prononça ensuite un discours très applaudi, au cours duquel il passa en revue les principales ressources que nos colonies peuvent régulièrement fournir à la métropole.

## Les instructions en cours

Le capitaine Bouchardon a entendu hier, à la requête de M. Joseph Caillaux, M. Bartholomé, ancien fonctionnaire de l'enregistrement, délégué général au Crédit hypothécaire de Sao-Paulo, lequel fut témoin du voyage de M. Caillaux au Brésil. Le capitaine instructeur a entendu ensuite M. Charles Pathé, directeur des établissements Pathé, et un autre témoin.

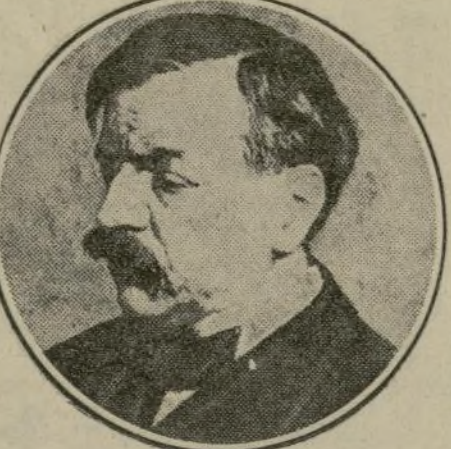
Le lieutenant Jousset a interrogé hier Pierre Lenoir, et le lieutenant Gazier M. Pillé.

Ajoutons que l'instruction de l'affaire Rappoport est terminée. Le dossier a été mis à la disposition des défenseurs. Il ne reste plus que la fixation de la date de renvoi par le gouverneur militaire. M. Rappoport est, on le sait, inculpé de propos alarmistes.

MALACEINE  
POUDRE DE RIZ

NÉMÉSIS, roman, par Paul Bourget, de l'Académie française

Malgré la majoration du prix des livres, les friands lecteurs de M. Paul Bourget ne se plaindront pas, je pense : ils en auront, certes, pour leur bel argent ! Cette fois, le maître du roman mystico-gaillard ne s'est pas montré chiche à leur égard. Il a généreusement fait sa Némésis d'une double intrigue. Après l'enfement de sa principale histoire, il a été un peu déçu, semble-t-il, par l'extrême anémie et le marasme du dernier-né de son immortelle cervelle. Il a senti la nécessité d'habiller cette carcasse, exhumée du cimetière romantique (bibliothèque Jacob : les Deux Fous... Mémorée : la Vénus d'elles...) Il l'a enguirlandée de fleurs érudites glanées pour



M. PAUL BOURGET

(D'après un dessin de M. J. Simont paru dans l'« Illustration »)

lui par des mains universitaires, dans la poudre des bibliothèques. Cela forme un tout assez nombreux.

Première fable : En juin 14, le capitaine Hugues Courtin, revenu de Mauritanie, retrouve par hasard à Sienne, où elle joue à la princesse de la Renaissance, son ancienne maîtresse, la duchesse de Roannes, née Daisy Brigham. John M. Brigham, son père, était le fondateur milliardaire de la célèbre fabrique d'armes de Springfield (Mass.). Cette cosmopolite est très belle, très fantasque, très érudite. Helléniste furibonde, elle lit Thucydide et Polybe — l'ancien — à livre ouvert. Elle donne dans l'archéologie, dirige des fouilles. Elle collectionne les statues, les tableaux, les manuscrits. Elle collectionne aussi les algues, les anacharsites, les esthètes. Comme une infante espagnole, elle a un nain amoureux d'elle.

D'abord, le capitaine lui demande ce qu'elle a fait de leur enfant. Car, en Afrique, il a reçu d'elle ce billet laconique : « Je suis enceinte ! » Et, par faiblesse, par devoir militaire peut-être, il n'est pas revenu. Depuis il a éprouvé des remords... Qu'est devenu le fruit de leur faiblesse ? « Fille ? Garçon ? Où est-il ? — Mensonge ! répond la duchesse. L'enfant n'était qu'un prétexte, un appel... Je vous aime... Nous nous aimons... Je suis veuve, marions-nous ! » « Hô ! » dit le hôte et amoureux nain, qui écoute aux portes. Et gentiment, cet homoncule fait savoir au capitaine que sa charmante a bien eu un enfant, dont elle s'est criminellement débarrassée.

Puis il place une terrible bombe sous la villa. Et voilà réduite en miettes la duchesse de chair et la Némésis de marbre. Car il y a aussi le roman de la Némésis : c'est la deuxième fable.

Dans l'étrange ménagerie d'écumeurs de marmittes, de croque-lardons et de pique-assiettes qu'entretient royalement la duchesse se trouve, un peu étonné de s'y voir, un bon prêtre, féru d'archéologie, un Oratorien folliculaire et candide, le P. Desmarterges. Ce maniaque s'est mis en tête de retrouver une antique statue, maléfique, « talismanique », désenvoiee au moyen âge, puis réenterrée, si on ose dire,

## Le capitaine Mathieu et le sergent Paix-Séailles en conseil de guerre

Aujourd'hui, à une heure de l'après-midi, devant le 2<sup>e</sup> conseil de guerre, comparaitront le capitaine Mathieu, ancien officier d'ordonnance du général Sarraïl à l'armée d'Orient, et le sergent Paix-Séailles, navigateur détaché au ministère des Inventions.

Tous deux sont accusés d'infraction à la loi du 18 avril 1886, pour avoir communiqué à des personnes non qualifiées pour en prendre connaissance des documents secrets relatifs à la situation de notre armée d'Orient.

Ces documents consistent en une lettre du général Sarraïl à M. Noulens, ancien ministre de la Guerre, président de la commission de l'armée ; un télégramme du généralissime Joffre au général Sarraïl et un télégramme de M. Guillemain, notre ministre à Athènes, transmettant au général Sarraïl une note de M. Briand, président du Conseil. Ils furent en avril 1916 transmis par le capitaine Mathieu, dans des lettres où il signalait au sergent Paix-Séailles la situation de notre armée de Salonique.

On sait qu'il fut fort question desdits documents au procès du Bonnet Rouge, où il fut établi qu'ils avaient été, par le sergent Paix-Séailles, communiqués à un certain nombre de personnalités politiques, et à Almereyda, alors directeur du Bonnet Rouge.

On se rappelle que celui-ci les confia à Marion pour les faire taper par sa dactylographe Mme Lewis, au moment de leur départ pour l'Espagne. Marion, au reste, fut condamnée, de ce chef, par le troisième conseil de guerre. C'est, d'ailleurs, la découverte d'une partie de ces documents dans le coffre-fort d'Almereyda qui amena l'inculpation du sergent Paix-Séailles et du capitaine Mathieu.

Le commandant Montel, commissaire du gouvernement, requerra le huis clos complet et absolu pour toute la durée des débats.

Ceux-ci dureront vraisemblablement trois jours. L'accusation a fait citer dix-huit témoins, dont le général Sarraïl, le général Cordonnier, MM. Gustave Hervé, Léon Daudet, Viollette, etc. La défense, vingt et un, dont le général, ancien ministre, Mesmy, le général Mas, MM. Steeg, Aulard, Victor Marguerite, etc.

parce que cette diablesse de marbre faisait pleuvoir sur le pays les malédictions et les calamités.

Avec l'argent de Madame il finit par la découvrir... A peine notre Némésis, emblème de la justice immanente, est-elle dressée dans la villa qu'éclate la bombe du nain, exécuteur inconscient du courroux du Ciel.

Cette seconde fable, assez incohérente, ornée de dissertations épigraphiques, reflétée de deux ou trois fois main, ne fait-elle pas tort à la première ?

Némésis est écrit en une langue hermaphrodite qui côtoie l'homélie et le roman-feuilleton. Nous ne déciderons point si la dévotion peut compenser l'immoralité... « De la foi des chrétiens les mystères terribles !... » remarquait déjà Boileau. Mais il était janséniste. Quoi qu'il serve à l'action, l'archéologue oratorien, amoureux de son idole comme d'une madone, paraît fort déplacé. Un prêtre des mœurs les plus graves dans cet étrange milieu d'espièges, d'écornifleurs et d'esthètes est un personnage inadmissible.

Nous louerons toutefois, afin de pouvoir louer quelque chose, la prodigieuse habileté de la mise en scène, l'art de nouer les ficelles et de faire jouer les ressorts dramatiques, la science des oppositions, tous les dons enfin qui eussent dû faire de M. Paul Bourget un dramaturge populaire très applaudi.

ŒUVRES CHOISIES DE SHAKESPEARE  
traduction et notices par G. Roth, agrégé de l'Université

Jusqu'en 1734 Shakespeare est inconnu chez nous ! Peut-être le serait-il encore sans la bastonnade que fit administrer par ses laquais, au jeune Arrouel, le chevalier de Rohan. Battu et pas content, Voltaire fait des armes. Il veut provoquer en duel son lâche agresseur, qui le fait mettre à la Bastille. Quand il en sort, on le prie officieusement de voyager... Il passe la Manche et découvre littéralement l'Angleterre libérale et la littérature anglaise : Pope, Swift, Milton, Shakespeare... Revenu en France, il lance, dans ses Lettres philosophiques, celui qu'il appelle « le Cornet de Londres ». Dès lors, le grand Will devient un sujet permanent de discussions littéraires. Pour les uns, c'est le prince des auteurs dramatiques. C'est le théâtre même... C'est Dieu ! Tout est admirable dans son œuvre sans tache... Pour les autres, c'est un monstre, un misérable farceur, un Gille emphatique et désordonné... « Son théâtre... un énorme fatras où brillent, çà et là, quelques scènes de premier ordre. » (G. Pellissier, Shakespeare et la superstition shakespearienne). Les dieux nous gardent de prendre parti dans la querelle !

L'édition populaire qu'on offre aujourd'hui au public est recommandable en plusieurs points. Joliment imprimée, elle est agréablement illustrée de reproductions d'estampes françaises du dix-huitième siècle. Cela est même un peu trop joli et coquet. Le terrible Will a l'air d'avoir mis de la poudre et de porter des talons rouges. La traduction revue sur le texte anglais est en partie nouvelle. Elle est formée de la fleur des deux meilleures versions de Shakespeare : celle de François-Victor Hugo et celle d'Emile Montégut.

Enfin, une bibliographie très savante, très complète, permet de se rendre compte, par une vue d'ensemble, de l'intensité du mouvement shakespearien en France depuis Voltaire.

LA PIPE DE CIDRE, œuvres inédites, par Octave Mirbeau

« On doit des égards aux vivants ; on ne doit aux morts que la vérité », proclamait Voltaire, tout prêt d'ailleurs à chanter poulaille à Trublet, Nonotte et Patouillet. Faisons comme lui.

Sur les vingt-trois nouvelles que renferme ce recueil posthume, une est excellente, digne en tout de la réputation de Mirbeau... Quatre sont passables... Le reste est insignifiant, pour ne pas dire plus.

## LES THÉÂTRES

COMÉDIE-FRANÇAISE : Turcaret

Les jugements de théâtre ne sont jamais sans appel ; mais ils sont beaucoup moins souvent réformés qu'on ne pense. C'est que la postérité ne les rend ni mieux ni plus mal que les contemporains. Elle n'a pas les mêmes préventions : elle en a d'autres ; et, tous comptes faits, le pauvre auteur ne gagne devant elle que par racroche, si l'on veut, ce qu'il a perdu devant ses juges naturels. L'exemple de Turcaret est frappant. On a cru que la comédie de Le Sage avait plus de chances de réussir en 1918 qu'en 1709, parce que ce traitant ressemblait à nos nouveaux riches. Du moins, on voulait qu'il y ressemblât, et comme il n'y ressemblait que de loin, on a été déçu. Ce n'est pas la faute de Le Sage. Il n'y a d'anticipations de cette force que dans les opérettes d'Hervé.

Turcaret aurait pu se rattraper, si l'on y rencontraient de ces généralités éternelles qui assurent la fortune du Bourgeois gentilhomme. Il est au contraire de son temps, et rien que de son temps. C'est même ce qui, en rebutant le gros public, fait tout l'intérêt de la pièce aux yeux des amateurs d'histoire vraie. Nous voyons que ce temps (les dernières années de Louis XIV), nous n'en connaissons guère que la cérémonie et la façade. Ce qui se cache derrière n'est pas fort joli. La politesse est toute de surface, les âmes sont élémentaires et encore brutes, les mœurs d'une facilité surprenante, et le cynisme d'une naïveté qui désarme. Nous avons fait mieux depuis, même dans la coquinerie et le vice ; ces apprentis excitent peu notre curiosité ; leur défaut d'hygiène n'est pas une vertu, mais un défaut d'art ; enfin, ils ne nous indignent guère, ils nous dégoûtent un peu, et ils ne nous amusent pas.

Il faudrait se mettre, comme on dit, dans la peau d'un spectateur de 1709 ; mais il fait bien chaud... Encore une fois, ce n'est pas la faute de Le Sage, ni une raison pour méconnaître la qualité de sa littérature. Sa comédie est bien composée, bien écrite, pleine d'esprit — l'auteur de Gil Blas pourrait-il n'en pas avoir ? — et il nous a épargné le personnage sympathique !

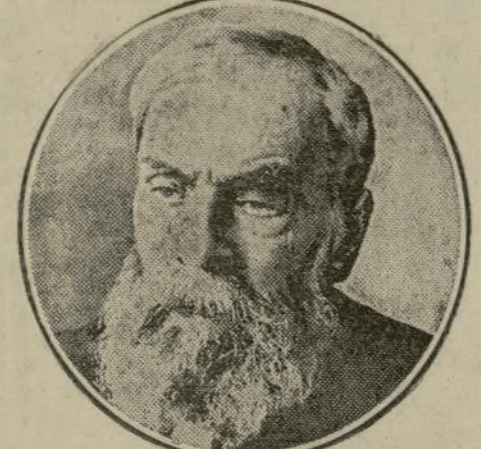
Mlle Marie Leconte ajoute à la baronne une séduction qui ne dépare point le rôle, bien sec si l'on s'en tient au texte. M. Léon Bernard a fidèlement rendu le Turcaret. Le chevalier ne convient qu'à demi à M. Le Roy, trop honnête homme. Le marquis est

Les dieux nous gardent du zèle de nos amis ! A peine un écrivain notoire a-t-il passé la fatale barque, qu'un tas d'admirateurs se ruent sur ses tiroirs, fouillent ses cartons, recueillent à genoux jusqu'aux moindres fragments de sa corbeille à papiers. Ce n'est plus le culte des bonnes lettres, mais celui des fausses reliques.

Qui a pris sous son bonnet de l'infirmer, ce culte injurieux, à l'indévol Mirbeau ? Quel mobile l'a poussé ?

Est-ce une spéculation de librairie ? Sans doute, attirés par le renom de la marque de fabrique, les lecteurs accourent nombreux, cette fois... Mais gare à la prochaine !

Possible qu'on nous dise : somme toute, rien n'est désignant dans l'œuvre d'un



OCTAVE MIRBEAU

(Photographie prise peu de jours avant sa mort)

grand écrivain. Tel essai, très faible, dédaigné par lui, contient pourtant le germe d'un de ses chefs-d'œuvre. Il constitue un document de premier ordre...

Bon ! Mais alors, il fallait nous expliquer d'où provenaient ces nouvelles, tombées sur le marché littéraire comme une pluie de grenouilles. On eût dû, par surcroît, les dater. Nous serions moins embarrassés. Quand furent écrites ces fragments honteusement désavoués par leur auteur ? Sont-ils de la première enfance de Mirbeau ou de la seconde ?

POPAUL ET VIRGINIE  
roman, par Alfred Machard.

Béant sur le Sébasto, le bonhomme Popaul (10 ans) trouve Marie (8 ans), une petite Belge, haute comme deux pommes, qui a tout perdu dans l'invasion. Il l'amène en droiture chez la bonne madame Médard, qui la recueille, lui, depuis le départ de son père au front. Elle est très pauvre, maman Médard. Bah ! quand il y en a pour deux... Et voilà Marie recueillie, consolée, cajolée, approvoisée, débaptisée. Rebaptisée serait mieux dire. A cause d'une belle image d'Épinal où est représenté le populaire chef-d'œuvre de Bernardin de Saint-Pierre, Popaul, de sa propre autorité, surnomme Marie : Virginie... Il l'épouse. Ouf ! à la mairie, littéralement prise d'assaut par toute la marmaille du quartier. Il faut lire les pompes extraordinaires de ces épousailles. Cela passe, je vous assure, les célèbres noces de Gamache. C'est bien l'endroit le plus amusant de ce livre très amusant...

Et puis, le père de Popaul tombe brèvement à la guerre, en sauvant son colonel. Et l'idylle minuscule et faubourienne se termine en conte de fée. La colonelle — une marquise, s'il vous plaît ! — adopte le petit gars, qui se meurt d'ennui sans sa Virginie. On la lui rendra. La colonelle adoptera par surcroît la petite Belge. Et Popaul et Virginie courront des jours tissés de soie et d'or... Pourvu qu'ils n'oublient pas, dans le bien-être et le gras fond, la bonne maman Médard ! Mais non ! Les mêmes de Machard sont très ficelles, mais ils ont bon cœur !

Jean-Jacques BROUSSON.

bien agité, mais M. Dehelly l'est encore plus. On donnait, avant la pièce de Le Sage, les Fresnay, l'aimable lever de rideau de M. Fernand Vanderem.

Abel HERMANT.

Vaudeville. — La dernière de Faisons un rêve aura lieu vendredi. Samedi, en matinée, générale de Nono. La célèbre comédie de M. Sacha Guitry servira de rentrée à Mlle Yvonne Printemps. MM. Baron fils et Héronimus joueront pour la première fois dans cette pièce, et M. Sacha Guitry reprendra son rôle. Les critiques et ayants droit seront reçus au contrôle.

## AUX FOLIES-BERGÈRE TRIOMPHE de la revue

## QUAND MÊME ! LE PLUS BEAU SPECTACLE DU JOUR

Tous les soirs à 8 h. 30

## L'OLYMPIA donne actuellement le SPECTACLE LE PLUS ÉBLOUISSANT

avec DELMARES et SANDRINI dans MATCH 1 et 15 NUMÉROS INCOMPARABLES

Tous les jours en MATINÉE (Faut. 1, 2, 3 francs) et en soirée à 8 h. 30

LA JOURNÉE :

Opéra, relâche ; demain, 7 h. 30, *Aida*.  
Comédie-Française, 8 h. 30, *L'Élevation*.  
Opéra-Comique, relâche ; demain, 1 h. 30, *Lakmé*.  
Folies-Bergère, 7 h. 30, *Marouf, savetier du Caire*.  
Odéon, 7 h. 45, *La Robe rouge*.  
Vaudeville, 8 h. 30, *Faisons un rêve*.  
Porte-St-Martin, 8 h. 15, *La Flambee*.  
Ambigu, 8 h. 30, *Quatre femmes et un caporal*.  
Palais-Royal, relâche ; demain, 2 h. 30, *La Cagnotte*.  
Châtelet, 8 h. 30, *La Course au bonheur*.  
Antoine, 8 h. 30, *M. Bourdin, professeur*.  
Gymnase, relâche ; demain, 2 h. 45 et 8 h. 45, *Petit Reine*.  
Athénée, 8 h. 30, *La Dame de chambre*.

Renaissance, 8 h. 30, *Vous n'avez rien à déclarer ?*  
Trianon-Lyrique, relâche ; samedi, 8 h., *Le Petit Duc*.

Edouard-VII, 8 h. 45, *La Folle nuit*.  
Capucines, clôture annuelle.

Scala, 8 h. 30, *Amour et Ciel*.  
Grand-Guignol, 2 h. 30 et 8 h. 30, *L'Expérience du docteur Lorde*, etc.

Déjazet, 8 h. 15, *L'enfant du miracle*.  
Th. des Arts, 8 h., *Les Cloches de Corneville*.

## SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-50), 8 h. 30, la revue *Quand même ?* 2 actes, 35 tableaux, 100 artistes.  
Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle de music-hall ; match Delmarès-Sandrini.

Casino de Paris, 2 h. 30 et 8 h. 30, Mistinguett, Chevalier, Rose Amy, Magnard dans la revue.

## CINÉMAS

Gaumont-Palace, relâche ; demain, matinée et soirée.

## MONTE-CARLO SAISON D'ÉTÉ 1918

## HOTEL DE PARIS RÉPUTATION MONDIALE

Chauffage central  
A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO

Ouvert toute l'année

## CONSEIL DES MINISTRES

Un conseil des ministres, présidé par M. Raymond Poincaré, a eu lieu hier matin au palais de l'Élysée.

Ce conseil a approuvé la convention du 1<sup>er</sup> mai relative au bois et signée entre les gouvernements alliés et la Suisse.

Sur la proposition de M. Victor Boret, ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement, un certain nombre de mesures devant réduire le coût des denrées d'alimentation de première nécessité ont été adoptées.

Le conseil s'est ensuite entretenu de la situation militaire et diplomatique.

## Des escadrilles italiennes participent en France aux raids de bombardement

Les escadrilles d'avions italiens en France ont pris part, dans le courant de ce mois, à six actions de bombardement.

Dans la nuit d'avant-hier un appareil a eu un accident d'atterrissage qui a causé la mort d'un vaillant observateur. Ses deux compagnons ont été grièvement blessés.

## Remise de drapeaux à des tirailleurs

A l'arrière du front de Lorraine, une émouvante cérémonie s'est déroulée le 16 mai.

Le général commandant l'armée remettait des drapeaux à deux régiments de tirailleurs. S'adressant aux troupes, il s'est exprimé en ces termes :

— En vous confiant la garde de ces emblèmes de la patrie, je sais que vous tiendrez à faire preuve des plus hautes vertus militaires et que vous aurez à cœur de continuer les fortes traditions des vieux régiments de tirailleurs.

« Ceux-ci ont déjà inscrit des noms impérissables de victoires dans les plis de leurs glorieux étendards sur la Marne, sur l'Yser, à Verdun, sur la Somme. »

Après la remise des drapeaux, les tirailleurs défilèrent dans un ordre magnifique.

## Bourse de Paris du 21 Mai 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 non libéré	77 1/2	77 1/2	1000	369 75	369 75
5 0/0 libéré	77 1/2	77 1/2	1000	369 75	369 75
4 1/2 0/0 non libéré	74 1/2	75	1000	369 75	369 75
4 1/2 0/0 libéré	74 1/2	75	1000	369 75	369 75
3 1/2 0/0 non libéré	59 1/2	59 35/64	1000	369 75	369 75
3 1/2 0/0 libéré	59 1/2	59 35/64	1000	369 75	369 75
2 1/2 0/0 non libéré	58 1/2	58 7/8	1000	369 75	369 75
2 1/2 0/0 libéré	58 1/2	58 7/8	1000	369 75	369 75
1 1/2 0/0 non libéré	57 1/2	57 3/4	1000	369 75	369 75
1 1/2 0/0 libéré	57 1/2	57 3/4	1000	369 75	369 75
0 1/2 0/0 non libéré	56 1/2	56 3/4	1000	369 75	369 75
0 1/2 0/0 libéré	56 1/2	56 3/4	1000	369 75	369 75
0 1/4 0/0 non libéré	55 1/2	55 3/4	1000	369 75	369 75
0 1/4 0/0 libéré	55 1/2	55 3/4	1000	369 75	369 75
0 1/8 0/0 non libéré	54 1/2	54 3/4	1000	369 75	369 75
0 1/8 0/0 libéré	54 1/2	54 3/4	1000	369 75	369 75
0 1/16 0/0 non libéré	53 1/2	53 3/4	1000	369 75	369 75
0 1/16 0/0 libéré	53 1/2	53 3/4	1000	369 75	369 75
0 1/32 0/0 non libéré	52 1/2	52 3/4	1000	369 75	369 75
0 1/32 0/0 libéré	52 1/2	52 3/4	1000	369 75	369 75
0			1000	369 75	369 75
AFRIQUE					
1895	560	560	1000	369 75	369 75
1896	560	560	1000	369 75	369 75
1897	560	560	1000	369 75	369 75
1898	560	560	1000	369 75	369 75
1899	560	560	1000	369 75	369 75
1900	560	560	1000	369 75	369 75
1901	560	560	1000	369 75	369 75
1902	560	560	1000	369 75	369 75
1903	560	560	1000	369 75	369 75
1904	560	560	1000	369 75	369 75
1905	560	560	1000	369 75	369 75
1906	560	560	1000	369 75	369 75
1907	560	560	1000	369 75	369 75
1908	560	560	1000	369 75	369 75
1909	560	560	1000	369 75	369 75
1910	560	560	1000	369 75	369 75
1911	560	560	1000	369 75	369 75
1912	560	560	1000	369 75	369 75
1913	560	560	1000	369 75	369 75
1914	560	560	1000	369 75	369 75
1915	560	560	1000	369 75	369 75
1916	560	560	1000	369 75	369 75
1917	560	560	1000	369 75	369 75
1918	560	560	1000	369 75	369 75
1919	560	560	1000	369 75	369 75
1920	560	560	1000	369 75	369 75
1921	560	560	1000	369 75	369 75
1922	560	560	1000	369 75	369 75
1923	560	560	1000	369 75	369 75
1924	560	560	1000	369 75	369 75
1925	560	560	1000	369 75	369 75
1926	560	560	1000	369 75	369 75
1927	560	560	1000	369 75	369 75
1928	560	560	1000	369 75	369 75
1929	560	560	1000	369 75	369 75
1930	560	560	1000	369 75	369 75
1931	560	560	1000	369 75	369 75
1932	560	560	1000	369 75	369 75
1933	560	560	1000	369 75	369 75
1934	560	560	1000	369 75	369 75
1935	560	560	1000	369 75	369 75
1936	560	560	1000	369 75	369 75
1937	560	560	1000	369 75	369 75
1938	560	560	1000	369 75	369 75
1939	560	560	1000	369 75	369 75
1940	560	560	1000	369 75	369 75
1941	560	560	1000	369 75	369 75
1942	560	560	1000	369 75	369 75
1943	560	560	1000	369 75	369 75
1944	560	560	1000	369 75	369 75
1945	560	560	1000	369 75	369 75
1946	560	560	1000	369 75	369 75
1947	560	560	1000	369 75	369 75
1948	560	560	1000	369 75	369 75
1949	560	560	1000	369 75	369 75
1950	560	560	1000	369 75	369 75
1951	560	560	1000	369 75	369 75
1952	560	560	1000	369 75	369 75
1953	560	560	1000	369 75	369 75
1954	560	560	1000	369 75	369 75
1955	560	560	1000	369 75	369 75
1956	560	560	1000	369 75	369 75
1957	560	560	1000	369 75	369 75
1958	560	560	1000	369 75	369 75
1959	560	560	1000	369 75	369 75
1960	560	560	1000	369 75	369 75
1961	560	560	1000	369 75	369 75
1962	560	560	1000	369 75	369 75
1963	560	560	1000	369 75	369 75
1964	560	560	1000	369 75	369 75
1965	560	560	1000	369 75	369 75
1966	560	560	1000	369 75	369 75
1967	560	560	1000	369 75	369 75
1968	560	560	1000	369 75	369 75
1969	560	560	1000	369 75	369 75
1970	560	560	1000	369 75	369 75
1971	560	560	1000	369 75	369 75
1972	560	560	1000	369 75	369 75
1973	560	560	1000	369 75	369 75
1974	560	560	1000	369 75	369 75
1975	560	560	1000	369 75	369 75
1976	560	560	1000	369 75	369 75
1977	560	560	1000	369 75	369 75
1978	560	560	1000	369 75	369 75
1979	560	560	1000	369 75	369 75
1980	560	560	1000	369 75	369 75
1981	560	560	1000	369 75	369 75
1982	560	560	1000	369 75	369 75
1983	560	560	1000	369 75	369 75
1984	560	560	1000	369 75	369 75
1985	560	560	1000	369 75	369 75
1986	560	560	1000	369 75	369 75
1987	560	560	1000	369 75	369 75
1988	560	560	1000	369 75	369 75
1989	560	560	1000	369 75	369 75
1990	560	560	1000	369 75	369 75
1991	560	560	1000	369 75	369 75
1992	560	560	1000	369 75	369 75
1993	560	560	1000	369 75	369 75
1994	560	560	1000	369 75	369 75
1995	560	560	1000	369 75	369 75
1996	560	560	1000	369 75	369 75
1997	560	560	1000	369 75	369 75
1998	560	560	1000	369 75	369 75
1999	560	560	1000	369 75	369 75
2000	560	560	1000	369 75	369 75
2001	560	560	1000	369 75	369 75
2002	560	560	1000	369 75	369 75
2003	560	560	1000	369 75	369 75
2004	560	560	1000	369 75	369 75
2005	560	560	1000	369 75	369 75
2006	560	560	1000	369 75	369 75
2007	560	560	1000	369 75	369 75
2008	560	560	1000	369 75	369 75
2009	560	560	1000	369 75	369 75
2010	560	560	1000	369 75	369 75
2011	560	560	1000	369 75	369 75
2012	560	560	1000	369 75	369 75
2013	560	560	1000	369 75	369 75
2014	560	560	1000	369 75	369 75
2015	560	560	1000	369 75	369 75
2016	560	560	1000	369 75	369 75
2017	560	560	1000	369 75	369 75
2018	560	560	1000	369 75	369 75
2019	560	560	1000	369 75	369 75
2020	560	560	1000	369 75	369 75
2021	560	560	1000	369 75	369 75
2022	560	560	1000	369 75	369 75
2023	560	560	1000	369 75	369 75
2024	560	560	1000	369 75	369 75
2025	560	560	1000	369 75	369 75
2026	560	560	1000	369 75	369 75
2027	560	560	1000	369 75	369 75
2028	560	560	1000	369 75	369 75
2029	560	560	1000	369 75	369 75
2030	560	560	1000	369 75	369 75
2031	560	560	1000	369 75	369 75
2032	560	560	1000	369 75	369 75
2033	560	560	1000	369 75	369 75
2034	560	560	1000	369 75	369 75
2035	560	560	1000	369 75	369 75
2036	560	560	1000	369 75	369 75
2037	560	560	1000	369 75	369 75
2038	560	560	1000	369 75	369 75
2039	560	560	1000	369 75	369 75
2040	560	560	1000	369 75	369 75
2041	560	560	1000	369 75	369 75
2042	560	560	1000	369 75	369 75
2043	560	560	1000	369 75	369 75
2044	560	560	1000	369 75	369 75
2045	560	560	1000	369 75	369 75
2046	560	560	1000	369 75	369 75
2047	560	560	1000	369 75	369 75
2048	560	560	1000	369 75	369 75
2049	560	560	1000	369 75	369 75
2050	560	560	1000	369 75	369 75
2051	560	560	1000	369 75	369 75
2052	560	560	1000	369 75	369 75
2053	560	560	1000	369 75	369 75
2054	560	560	1000	369 75	369 75
2055	560	560	1000	369 75	369 75
2056	560	560	1000	369 75	369 75
2057	560	560	1000	369 75	369 75
2058	560	560	1000	369 75	369 75
2059	560	560	1000	369 75	369 75
2060	560	560	1000	369 75	369 75
2061	560	560	1000	369 75	369 75
2062	560	560	1000	369 75	369 75
2063	560	560	1000	369 75	369 75
2064	560	560	1000	369 75	369 75
2065	560	560	1000	369 75	369 75
2066	560	560	1000	369 75	369 75
2067	560	560	1000	369 75	369 75
2068	560	560	1000	369 75	369 75
2069	560	560	1000	369 75	369 75
2070	560	560	1000	369 75	369 75
2071	560	560	1000	369 75	369 75
2072	560	560	1000	369 75	369 75
2073	560	560	1000	369 75	369 75
2074	560	560	1000		



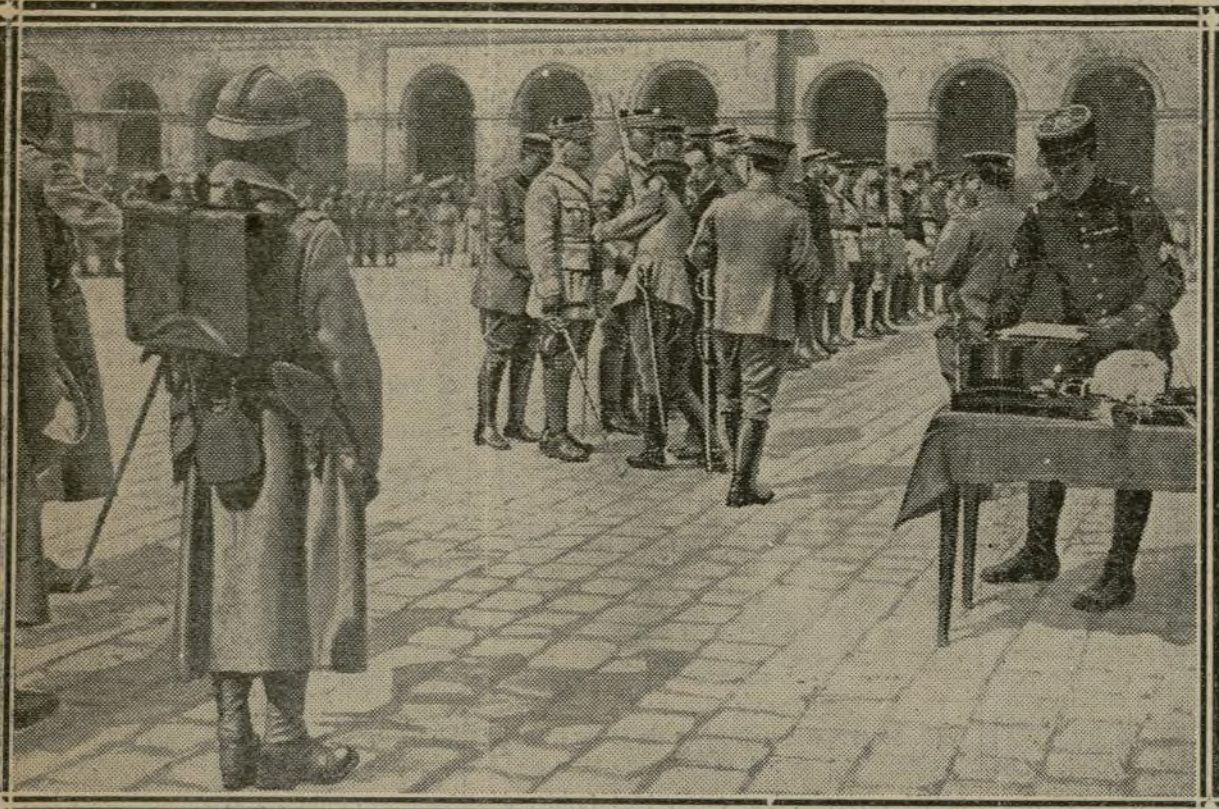
Collection  
de guerre  
::unique::

**LE MIROIR**

# EXCELSIOR

**LA SCIENCE Magazine**  
**ET LA VIE scientifique**

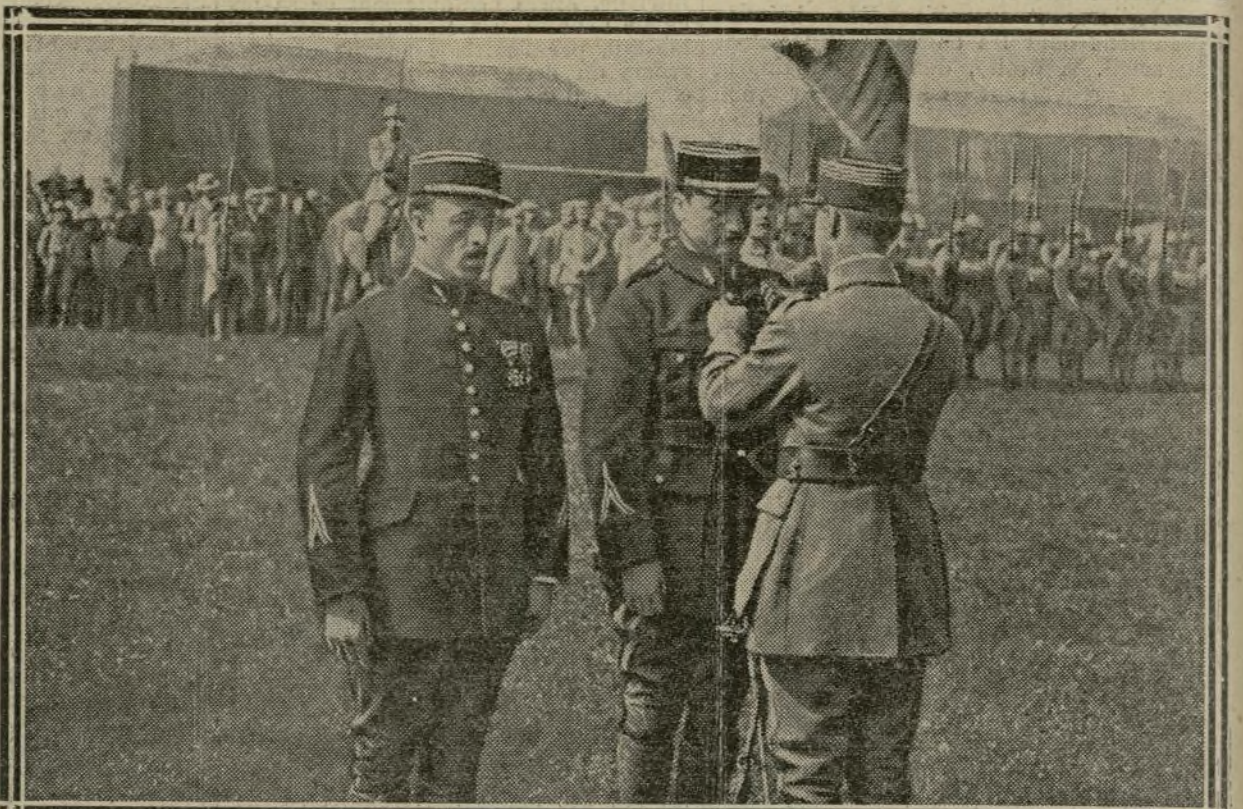
## REMISE DE DÉCORATIONS JAPONAISES AUX INVALIDES



LE GÉNÉRAL DUBAIL REÇOIT LE GRAND CORDON DU SOLEIL-LEVANT

Hier matin, aux Invalides, a eu lieu une prise d'armes pour la remise de décorations japonaises à un certain nombre d'officiers français. Après une éloquentte allocution, S. Exc. Keischiro Matou a remis le grand cordon du Soleil-Levant aux généraux Dubail (vu au premier plan) et d'Urbal, et plusieurs croix de commandeur à divers officiers supérieurs.

## LE COMMANDANT FÉQUANT DÉCORE GARROS ET MARCHAL



GARROS REÇOIT LA ROSETTE ET MARCHAL LA CROIX DE CHEVALIER

M. Dumesnil avait annoncé à Garros et à Marchal, lors de leur retour d'Allemagne, qu'il leur remettrait, au premier, la croix d'officier de la Légion d'honneur; au second, celle de chevalier, mais qu'ils seraient décorés officiellement sur le front, face au drapeau de l'aviation qu'ils ont contribué à glorifier. Cette cérémonie eut lieu dimanche dernier.

## PETITES ANNONCES

Réception des ordres au guichet et par correspondance  
11, boulevard des Italiens (2<sup>e</sup>)  
Entrée particulière  
Tél. : Central 80-88. Adresse télégr. : Eugénie-Paris.  
La ligne se compose de 36 lettres ou signes

### TARIF

Demandes d'emploi — Gens de Maison.	1 fr. la ligne de 36 lettres ou signes
Offres d'emploi — Leçons — Locations — Pensions de Famille — Appartements meublés — Fleurs et Plantes — Chevaux — Voitures et Harnais.	4,50 la ligne de 36 lettres ou signes
Alimentation — Occasions — Fonds de Commerce — Ventes de Propriétés — Cabinets d'Affaires.	2 fr. la ligne de 36 lettres ou signes
Capitaux — Hygiène — Cours et Institutions — Chiens — Divers et toutes autres rubriques non spécifiées.	2,50 la ligne de 36 lettres ou signes

### AVIS IMPORTANT

1<sup>o</sup> En aucun cas, « EXCELSIOR » ne se charge de recevoir ni de réexpédier la correspondance des Petites Annonces.

2<sup>o</sup> Nous n'acceptons aucun texte de « Petite Annonce » qui n'aura pas été soumis préalablement au visa du commissaire de police.

A Paris, du quartier de l'auteur de l'annonce ; Dans les départements, au visa du commissaire de police de la localité ou, s'il n'y en a pas, au visa du commissaire spécial désigné par le préfet.

N. B. — Une simple légalisation de signature ou le visa du maire ne suffit pas. (Cette réglementation est imposée à la presse par mesure de sûreté nationale.)

Sans indication particulière pour la date d'une insertion isolée, nous insérons le mercredi suivant la réception de l'ordre. En nous adressant une commande pour plusieurs insertions, si elles ne doivent pas être consécutives, nous précisons les semaines choisies.

**DEMANDES D'EMPLOI** 1 fr. la ligne.  
Commerçant démissionné, 36 ans, demande gérance dépôt ou repré. peut fournir petite caution. Deloncle, 93, faubourg Saint-Martin, Paris.

On demande écritures à faire chez soi ou emploi après d'un malade. — Mme Massart, 18, rue Scheffer (16<sup>e</sup>).

**JEUNE DAME, COMMERÇANTE** éprouvée guerre, désire trouver gérance dans maison sérieuse ; Société américaine de préférence. Références et cautionnement. — Mme Brette, poste restante, Taverny (Seine-et-Oise).

**Bonne vendeuse** p. costume dem. place pour l'été. B. réf. S'adr. à l'office de la Côte d'Azur, à Nice.

**OFFRES D'EMPLOI** 1 fr. 50 la ligne.  
On dem. au Kinographe élèves opérateurs p. cinéma, 31, rue Saint-Antoine, 2 à 8 h., 1<sup>er</sup> étage.

On dem. artistes et débutants disting. p. cinéma. Agence Lysior, 17, rue La Rochefoucauld, 3 à 5.

On demande un clerc pour étude notaire. — Ecrire Guilet, à Rouziers (Indre-et-Loire).

Pour créer chez soi affaires par correspondance, écrire à E. Gabriel, Service 3, Evreux (Eure).

Débutants qui désirent jouer au cinéma, adressez-vous Film Aura, 145, avenue de Villiers.

Yam. honn. désire recueillir 1. f. 12 à 16 a., pref. L. orphel. Sino, 34, rue du Bureau, Saint-Maur.

**SUCCESSIONS. TESTAMENTS** 2 fr. 50 la ligne.  
Avocat spécialiste, 4, square Maubeuge, Paris.

**LEÇONS** 1 fr. 50 la ligne.  
Miss Nelly Hunter, 4, Bd Saint-Martin, dipl. Cambridge, don. leçon anglaise, trad. tech. et litt. Cours par corresp. depuis 0 fr. 75 la leçon. Se déplacerait.

Anglais. Leçons sérieuses, 3 fr. l'heure chez elle. Miss Wonnacott, 52, r. des Sts-Pères (7<sup>e</sup>). H. réf. Sténographie. Lec. p. corresp. m. chères qu'à Paris p. prof. prov. Meth. fac., rap., 2 mois grat. Lucas, à Menetou-Couture (Cher).

**COURS, INSTITUTIONS** 2 fr. 50 la ligne.  
Situations lucratives indépendantes p. les 2 sexes par l'Ecole Technique Supérieure de Représentation, 58 bis, ch. d'Antin, Paris, fondée par industriels. Cours oraux et par correspondance. Broch. gratis.

LEÇONS pratiques de Steno, Dactylo, Comptabilité, Commerce, Langues, etc. Leçons sur place, le jour ou le soir, et par correspondance. École PIGIER, 53, rue de Rivoli, boulevard Poissonnière, 19, et rue de Rennes, 147.

**POUR DEVENIR PARFAIT PIANISTE**  
COURS SINAT DE PIANO par correspond. donne son splend. méth. qual. de style, lect. à vue, sûreté de jeu, fait tout comprendre. COURS SINAT D'HARMONIE pour composer, improviser, indisp. à t. musicien. Demandez très intéressant programme gratuit et franco. — L. R. SINAT, 1, rue Jean-de-Bologne.

**APPARTEMENTS MEUBLES** 1 fr. 50 la ligne.  
Chambres meublées à la journée dans maison part. ; luxe et confort. 41, rue des Acacias.

Dans maison bourg., belle chamb. meub. s. r. indép. électr. confort mod., 2<sup>e</sup> étage, 11, rue de Berne. Chamb. conf. p. p. à terre lib. 13, r. Chabrol, g. Est.

Petit appart. meublé. Farguail, 27, r. de Berne, Paris.

Coquet appart. meublé, électr., 100, rue St-Lazare.

A louer près porte Saint-Denis jolie chambre très bien meublée sur rue, 1<sup>er</sup> étage, caves sèches. Mme Lacroix, 6, rue Mazagran, English spoken.

Bd St-Germain, 132. Bd appt petit m. Métro Odéon.

Bel. chamb. 40 fr. p. mois Bon. pens. bourg., cuis. soignée, repas 2.25. S'adr. Boulang. 49, r. St-Antoine.

Appart. mb., sal. s. à m., 3 ch. à couch., bain, gaz. élect. 300 fr. par mois. Saey, 142, Bd Magenta.

**PENSIONS DE FAMILLE** 1 fr. 50 la ligne.  
Famille prend. pensionnaires ; bon air. Prix modéré. Vernet, Mouton, par Veyre (Puy-de-Dôme).

Côte d'Azur. Saison bains de mer, saison hiver et vie de famille dans belle propriété (pension ou viager). Ed. Lecocq, Juan-les-Pins (Alpes-Mar.).

Famille reçoit 3 ou 4 pensionnaires dans propriété à Anjou. — Landeux, 1, rue des Angles, Angers.

LUXEMBOURG, 134, rue d'Assas. Chambres depuis 15 fr. Pension, 7 fr. par jour ; repas, 2 fr. 50. Cuisine soignée. Salon, piano, électricité.

**HOTELS**  
HOTEL CRILLON, PLACE DE LA CONCORDE.  
HOTEL MIRABEAU, 8, rue de la Paix (Opéra). Restaurant très recherché.  
HOTEL ROBLIN, 6, rue Chauveau-Lagarde (Madeleine). — Ouvert en 1916.

**LOCATIONS** 1 fr. 50 la ligne.  
Pour louer appartements meublés ou non, bout., villas, s'adr. Agence Madeleine, 18, rue Royale.

Château meublé Gironde à louer. Parc, bois. — Labrie, Pellegrue (Gironde).

Mais. mbl. av. jard. vallée Oise, 6 p. conf., à 1.900 f. l'été. S'adr. M<sup>me</sup> Lehericy, 99, Bd Brune, Paris (14<sup>e</sup>).

Cherche propriété meublée une heure Paris. Indisp. pensable ; chauffage, électricité, belle vue, pâturages. Ecrire Turbeaux, 21, r. des Jeuneurs, Paris.

Villa m. bain, 4 chamb., 60, Bd Andilly, Montmorency.

Famille hab. jot. propr. prend. locat. même à l'ann. avec ou s. pens. Ecr. Chesnel, Oustréham (Calv.).

A louer 2 habitations meublées avec chasse, 300-800 hectares. — Duvivier, Fénéry (Deux-Sèvres).

**VENTE et ACHAT DE PROPRIÉTÉS** 2 fr. la ligne.  
A vendre, pr. Périgieux, tr. belle villa plus-value. Ecr. Flattot, propriété, Boudailles (Dordogne).

**NORMANDIE.** Ventes, locations, immeubles. Occasions. — M. Champrosay, Argentan (Orne).

V. Irée. Orne. charm. Prieuré anc. (1076) tr. confort. eau, tél. pour. eau vive. 4 hect. 500<sup>m</sup> gare, meub. anc. et mod. ou non, lib. suite. M. Champrosay, Argentan.

Fabrique aliment. de régime à vendre 300.000 fr. Ecrire M. Raoul, agence Ruffard, 37, boulevard Dubouché, Nice (Alpes-Maritimes).

**MOITIE JOLIE USINE** mec. guerre Paris, 45.000 fr. Lacombe, 8, rue de Paradis.

Beau pavillon, 8 ch., jard. 800<sup>m</sup>, Neuilly-s.-Seine. Prix mod. Fac. paier. Lacombe, 8, rue de Paradis.

**NORMANDIE.** Occas. excep. A. V. raviss. petit château tout-à-fait neuf, donjon, dépend., parc boisé, 1/4<sup>re</sup> gare express, 1 h. mer, restaur. nouvel., bx appart. ; conten. 1 hect. 85 a. M. Champrosay, Argentan (Orne).

Tr. j. pavillon omb. 22.000 f. Grin, 34, r. Troyon, Sevres.

**FLEURS et PLANTES** 1 fr. 50 la ligne.  
Cisles postaux, œillets, roses, arums blancs, glaïeuls, palmiers, etc. Ed. Lecocq, Juan-les-Pins (Alp.-M.).

**ALIMENTATION** 2 fr. la ligne.  
Cassoulet et bœuf en conserve. Spécialité pour le front et prisonniers de guerre. Demander tarif. Tergier, 13, rue Aurélien, Toulouse.

**LES PRODUITS DES FERMES.** Un poulet de grain prêt à rôtir ; un morceau de porc sauté ; un demi-kilo de beurre fin ; 6 œufs à la coque ; un pot de délicieuses rillettes du Mans ; un fromage du pays ; des fruits de saison. Livraison rapide, franco, contre mandat de 13 fr. 50. TAUPIN, château de l'Abbaye, Vibraye (Sarthe).

**MACHINES A GLACE**  
pratiques, pour tous usages, produisant rapidement, sous tous climats, blocs de glace et carafes glacées.  
GLACIÈRES — SORBETIÈRES  
OMNIUM FRIGORIFÈRE  
23, boulevard Sébastopol, PARIS

Delicieuses SARDINES fumées. N'attendez pas la hausse certaine du poisson pour acheter un baril de 500 grosses sardines à 43 francs. 90.000 kilos de SAVON 70 %, se recommande particulièrement aux blanchisseries pour son bon rendement. — CAPELLI, 32, rue Saint-Marc. Vend gros et 1/2 gros.

**OCASIONS** 2 fr. la ligne.  
A chète GLACES et VERRES occasion. Ecr. M. Che. vaux, fabriq. Miroiterie, 23, r. Mercœur, Paris (11<sup>e</sup>).

A chat le gram. pièces or 3.40, bijoux 2.85, platine 4.16 fr., argent 14 c., pier. fines, dentiers prix fort. Envoyer ou écr. Rougeau, 206, Bd Pereire, Paris.

Machine à écrire Smith Premier, n° 40, bicolor, AL parfait état. Victor Lefèvre, Société Nouvelle de Publicité, 60, Champs-Élysées.

**HYGIÈNE DE LA TOILETTE**  
Les propriétés détersives et antiseptiques qui ont valu au  
**Coaltar Saponiné Le Beuf**  
d'être admis dans les Hôpitaux de Paris, en font un produit de choix pour les usages de la Toilette :  
**Ablutions journalières ; Lotions du cuir chevelu** qu'il tonifie ; **Soins de la bouche ; Lavage des Moustiquiers**, etc.  
DANS LES PHARMACIES  
Se méfier des nombreuses imitations

**GRAINS MIRATON**  
Un Grain assure effet laxatif.  
**3<sup>e</sup> CHATELGUYON 3<sup>e</sup>**

**TISANE BONNARD** DÉLICIEUSE LAXATIVE DÉPURATIVE PURGATIVE  
0.90 la boîte toutes Pharmacies.  
**SAVON "Le Pliant"**  
Pour Prix et Conditions écrire SAVONNERIE PROVENÇALE — MARSEILLE, St-JUST.

**ARGENT DE SUITE** SAINA. 6, RUE DU HAYRE. achète plus cher que tous BIJOUX, PERLES, ARGENTERIE, RECONNAISSANCES, etc.  
**MAGNÉTO SALMSON**  
Minimum d'encombrement. — Maximum d'utilisation.

**CRÈME MARGUERITE TEMPLEY** D'HORTY-PAIS.  
**FORCES INCONNUES**  
Avec la MAYONNAISE, expédiée à l'essai, vous pouvez soumettre une personne à votre volonté, même à distance. Dem. à M. STEFAN, 62, Bd St-Michel, Paris son livre N° 27. GRATIS.

**Aliment Sèvigne**  
À BASE DE CACAO DE ROYAT  
FABRICATION DE TOUT PREMIER ORDRE  
La meilleure nourriture des enfants en bas âge des malades des convalescents  
Le Boite 3'50  
VENTE DANS LES MAGASINS A LA MARQUISE DE SÈVIGNE  
et les Drogueries Pharmacies Alimentations fines  
CHOCOLATERIE ROYAT, R. D.  
Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.  
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

**SINGER**  
Machines à coudre  
Siège Social  
102, rue de Valenciennes  
PARIS